

NUMÉRO SPÉCIAL

TEACH LE PROF

DU PLACARD À LA CLASSE



1969-2019

**50^E ANNIVERSAIRE DE LA DÉCRIMINALISATION
DE L'HOMOSEXUALITÉ AU CANADA**

ÉDITEUR
Wili Liberman

ÉDITRICE ASSOCIÉE
Lisa Tran

ADJOINTE À L'ÉDITION
Raenu Sarathy

STAGIAIRE EN ÉDITION
Isabel Ottoni

CONTRIBUTEURS
Giovanni Capriotti, Elise Chenier,
Christine Cho, Ian Duncan,
Carolyn Gruske, Susan Hughes,
Sam Long, Alex Newman,
Adam Stone

EXPERTE-CONSEIL
Jen Gilbert, professeure agrégée,
Université York

DIRECTRICE ARTISTIQUE/
CONCEPTRICE
Kat Bezner

TRADUCTEUR
Tommy Guignard

CONSEIL CONSULTATIF
DE RÉDACTION
Bernice Slotnick
Enseignante (retraîtée)

John Myers
Instructeur de programmes, Institut
d'études pédagogiques de l'Ontario/
University of Toronto

Rose Dotten
Directrice des services de bibliothèque
et d'information, University of Toronto
Schools (retraîtée)

TEACH/LE PROF est une publication de 1454119 Ontario Ltd. Imprimé au Canada. Tous droits réservés. Les abonnements sont offerts gratuitement; il suffit de nous écrire à l'adresse 1655, Dupont Street, suite 321, Toronto, Ontario, M6P 3T1, de nous envoyer un courriel à info@teachmag.com ou de nous appeler au 416-537-2103. Vous pouvez aussi vous inscrire à notre infolettre à teachmag.com. Nous acceptons les articles, photos et œuvres non sollicités, mais ne pouvons en garantir le retour. Les enseignants peuvent reproduire le contenu du présent numéro sans autorisation pour leur classe. Toute autre reproduction de quelque manière que ce soit est interdite à moins d'avoir reçu au préalable le consentement de TEACH. TEACH s'efforce de prendre toutes les précautions nécessaires, mais ni elle ni ses affiliés ne peuvent assumer de responsabilité vis-à-vis du contenu, des erreurs ou des opinions exprimées dans les articles ou les annonces publicitaires. C'est pourquoi elle décline toute responsabilité pour quelque dommage que ce soit. Entente d'envoi poste-publications canadien n° 43579512. ISSN n° 1198-7707.

www.teachmag.com

Funded by the Government of Canada
Financé par le gouvernement du Canada

Canada

INTRODUCTION

Il y a cinquante ans, le gouvernement libéral de Pierre Elliott Trudeau a adopté une loi qui achevait le processus de décriminalisation de l'homosexualité. C'était la première fois que le gouvernement ne considérait pas comme étant criminelles des relations intimes entre adultes consentants du même sexe. Après tout, comme l'a si bien dit Trudeau père lui-même, le gouvernement n'avait rien à voir dans les chambres à coucher des citoyens.

L'événement a jusqu'à un certain point dissipé le brouillard omniprésent autour des homosexuels pendant de longues années. Il ne faut tout de même pas en croire que le traitement des gais et lesbiennes s'est amélioré du jour au lendemain ni que ceux qui incarnaient la loi ont assoupli leurs façons de faire. Comme nous l'avons découvert dans notre recherche, la loi n'a pas été la panacée qui a mis fin aux peurs et aux inquiétudes d'un pan marginalisé de la société; des personnes ont dû composer avec de la discrimination sur plusieurs plans, et c'est encore le cas ici même ainsi que dans d'autres régions du monde. C'est un thème important pour l'enseignement, l'apprentissage et le débat. Il est intimement lié aux droits de la personne et au respect de la diversité, dans tous les aspects de la société.

Nous sommes vraiment heureux de présenter ce numéro spécial en dehors du calendrier habituel de publication. Nous souhaitons remercier chaleureusement Commémoration Canada, le ministère du Patrimoine canadien et le gouvernement du Canada de leur soutien financier nécessaire à la publication d'un numéro sur un thème aussi crucial, l'achèvement de la décriminalisation de l'homosexualité.

Notre objectif principal en est tout d'abord un de compréhension, de réaffirmation et d'information : nous voulons proposer un outil pédagogique pour les éducateurs qui veulent explorer d'autres avenues en classe, mais ne savent pas par où commencer. Nous sommes conscients que nous ne faisons qu'effleurer un vaste sujet, aux multiples dimensions et en constante évolution. Il n'y a cependant pas beaucoup d'endroits comme la classe pour tenir des débats ouverts dans une optique de sensibilisation et de prise de conscience. En parlant des questions LGBTQ+ ainsi que des événements et personnalités qui y sont associés, on expose au grand jour une réalité souvent inconnue et intègre ceux qu'on a étiquetés de différents pendant si longtemps, de toutes les façons.

Personne ne l'exprime mieux à mon avis que Shylock, personnage de Shakespeare dans *Le marchand de Venise* :

Parce que je suis un Juif. Un Juif n'a-t-il pas des yeux? un Juif n'a-t-il pas des mains, des organes, des proportions, des sens, des affections, des passions? ne se nourrit-il pas des mêmes aliments? n'est-il pas blessé des mêmes armes, sujet aux mêmes maladies, guéri par les mêmes remèdes, réchauffé par le même été et glacé par le même hiver qu'un chrétien? si vous nous piquez, ne saignons-nous pas? si vous nous chatouillez, ne rions-nous pas? si vous nous empoisonnez, ne mourons-nous pas?

Il suffit de remplacer le mot *Juif* par n'importe quel autre (gai, lesbienne, allosexuel, transgenre, bispirituel, etc.) pour transmettre un message haut et clair.



24 juin 2018 – Toronto, Canada. La Fédération des enseignantes et des enseignants de l'élémentaire de l'Ontario prend part au défilé de la fierté de Toronto en 2018.

Nous avons préparé une série d'articles et de perspectives personnelles pour inciter la réflexion chez nos lecteurs. Ian Duncan est un enseignant en histoire fièrement gai, mari et père qui aborde sans détour et avec honnêteté comment il intègre la loi de 1969 à ses cours comme point de départ de l'étude des grands événements historiques, de leur pertinence et de leur importance au fil du temps jusqu'à aujourd'hui. Duncan donne de judicieux et sages conseils à ceux qui ne savent pas par où commencer.

Écrivaine pigiste, Alex Newman aborde de manière convaincante et avec toute la profondeur nécessaire l'expérience des réfugiés, surtout les embûches qui se dressent sur leur chemin lorsqu'ils veulent fuir un autre pays. Elle jette la lumière sur les conditions dangereuses et déchirantes qui les obligent à quitter leur mère patrie pour s'installer en sol canadien.

La terminologie évolue au gré des réalités de genre parfois difficiles à comprendre étant donné leur complexité. C'est pourquoi Carolyn Gruske a été mandatée pour définir les termes et rendre les choses claires et compréhensibles. Comprendre à qui on a affaire et trouver sa propre identité, voilà des objectifs de grande importance, même si l'identité est une réalité en constante mutation. Gruske donne les bases qui éclaireront la lanterne des enseignants.

Sam Long est un enseignant transgenre en biologie qui se sert de la science et de la nature pour aborder la diversité de genre. Il intègre de manière logique les concepts de cette diversité dans son enseignement, qui peuvent être adaptés par tout enseignant motivé et désireux d'approfondir le sujet. Il explique que ses élèves participent activement aux leçons et discussions que suscite sa méthode novatrice.

Professeure adjointe en éducation, Christine Cho s'adresse en toute franchise et avec passion à ses étudiants et futurs enseignants sur l'ouverture à la diversité et l'acceptation de l'autre en classe et ailleurs. Elle donne des pistes de solution pour se sortir de situations délicates à la suite de questions ou de commentaires d'élèves, une source de malaise pour nombre de nouveaux enseignants tout particulièrement. Cho se fait un devoir d'enseigner clairement et de donner des conseils pratiques dont pourront profiter les enseignants de demain.

Elise Chenier, professeure en histoire à l'Université Simon Fraser, est notamment fondatrice et directrice de l'Archive of Lesbian Oral Testimony. Chenier traite de l'adoption de la loi de 1969 et de ses effets sur les femmes à l'époque et au fil des années qui ont suivi. Il n'est pas assez souvent question du point de vue des femmes étant donné que l'homosexualité est souvent abordée sous l'angle masculin. L'article de Chenier se veut une description limpide du traitement accordé aux lesbiennes par la société et la police. Ce qu'elles vivaient était rarement raconté; leur périple était souvent long et ardu, au point où elles ont été nombreuses à demeurer dans le placard par peur de révéler qui elles étaient réellement.

L'écrivain pigiste Adam Stone s'entretient avec trois figures de proue du mouvement gai. Avec eux il explore ce à quoi ressemblait la vie dans le placard lorsqu'on est un jeune garçon qui arrive à l'âge adulte et qui découvre et accepte sa sexualité. À plus de 60 ans et même 70 ans, David Rayside, Tim McCaskell et Ed Jackson parlent avec candeur de leur jeunesse et de leur perception du mouvement gai à l'époque et aujourd'hui.

Enfin, comme à l'habitude, nous vous présentons un plan de leçon complet et prêt à l'emploi dans la section CURRICULA. Les enseignants qui ont besoin d'un outil pour aborder le thème en classe et l'intégrer à leurs cours peuvent facilement utiliser le modèle que nous avons aussi inclus dans le numéro. Armés de ces outils et de la panoplie d'articles qui composent le numéro *Du placard à la classe*, les enseignants devraient être bien préparés et avoir les connaissances essentielles pour mettre leur désir à exécution.

Jusqu'à la prochaine fois.

Wili Liberman



@teachmag

GLOSSAIRE

Allié(e) : Personne hétérosexuelle ou cisgenre qui soutient les personnes LGBTQ+ et milite pour leurs droits.

Asexualité : État d'une personne n'éprouvant aucune attirance sexuelle envers les autres. L'asexualité est différente de l'abstinence, soit le choix de se priver d'activité sexuelle.

Autochtone : Personne faisant partie des premiers habitants du Canada (Premières Nations, Métis et Inuits).

Bisexual(le) : Personne attirée amoureusement ou physiquement envers les hommes et les femmes.

Bispirituel(le) : Terme utilisé par les Autochtones pour décrire les personnes ayant un esprit féminin et un esprit masculin. Il englobe l'identité sexuelle, l'identité de genre, l'orientation sexuelle, les rôles sociaux et une panoplie d'identités (lesbienne, gai, bisexuel, transgenre).

Cisgenre : Du préfixe *cis-*, du même côté. Décrit les personnes dont l'identité de genre correspond au sexe assigné à leur naissance.

De genre queer : Se dit d'une personne dont l'identité ou l'expression de genre ne correspond pas à la norme sociale dominante pour le sexe qui lui est assigné ou va au-delà du genre (ou une combinaison des deux).

Diversité : Coexistence d'une grande quantité de qualités et de caractéristiques humaines dans un groupe, une organisation ou la société en général. La diversité peut s'exprimer sur, entre autres, les origines, la culture, l'ethnicité, l'identité de genre, la langue, les capacités physiques et intellectuelles, la race, la religion, le sexe, l'orientation sexuelle et la situation socio-économique.

Expression de genre : Manière dont une personne manifeste son identité de genre, par les vêtements, la coiffure et le langage corporel, par exemple.

Gai : Personne attirée amoureusement ou physiquement envers les personnes de même sexe.

Genre : Catégorie sociale (homme ou femme) dans laquelle on classifie habituellement les gens.

Hétérosexuel(le) : Personne s'identifiant comme femme attirée amoureusement ou physiquement envers les personnes s'identifiant comme hommes. Personne s'identifiant comme homme attirée amoureusement ou physiquement envers les personnes s'identifiant comme femmes.

Homosexuel(le) : Personne attirée amoureusement ou physiquement envers les personnes s'identifiant au même sexe. Voir aussi *gai* et *lesbienne*.

Identité de genre : Manière dont une personne s'identifie intérieurement par rapport au genre. Une personne peut se sentir homme, femme, ni homme ni femme ou un autre genre.

Intersexué : Se dit de personnes nées avec des variantes des traits sexuels habituels et qui n'ont pas ce qui correspond à une définition typique d'homme ou de femme.

Lesbienne : Personne s'identifiant comme femme attirée amoureusement ou physiquement envers les personnes s'identifiant comme femmes.

LGBT : Abréviation de *lesbienne*, *gai*, *bisexuel* et *transgenre*. Terme générique utilisé pour désigner la communauté dans son ensemble. Il en existe d'autres versions :

LGBTQQIP2SAA : (lesbiennes, gais, bisexuels, transgenres, queer, en questionnement, intersexués, pansexuels, bispirituels, asexués et alliés), *LGBTQ+*, *LGBTQ2S*, etc.

Non binaire : Se dit d'une personne dont l'identité n'entre pas clairement dans la catégorie des hommes ou des femmes.

Orientation sexuelle : Attirance sexuelle qu'éprouve une personne envers d'autres personnes (de même sexe, du sexe opposé ou les deux).

Pansexuel(le)/omnisexuel(le) : Personne attirée amoureusement ou physiquement envers tous les genres et sexes.

Queer (allosexuel, allosexuelle) : Terme désignant toute personne qui n'est pas hétérosexuelle ou cisgenre. Il inclut n'importe qui sur le spectre LGBTQ+. Ce peut aussi être un terme générique, comme dans « communauté queer » ou « communauté allosexuelle ». Bien que le mot ait été récupéré et qu'il soit généralement utilisé de manière favorable, certains peuvent encore le juger offensant en raison de l'usage qui en a été fait historiquement.

Sexe : Terme décrivant la catégorie (homme, femme, intersexué) à laquelle appartient une personne en fonction de ses organes reproducteurs et de ses traits sexuels secondaires. Le sexe est souvent assigné à la naissance.

Transgenre : Personne qui ne s'identifie pas, en tout ou en partie, au genre conventionnellement associé au sexe qui lui a été assigné à la naissance.

TABLE DES MATIÈRES

LE DÉFI DE LA DIVERSITÉ Le Canada est-il une société juste? Ian Duncan	7
LES RÉFUGIÉS LGBTQ+ AU CANADA Alex Newman	10
ORIENTATION SEXUELLE, IDENTITÉ DE GENRE ABC de terminologie Carolyn Gruske	16
POUR UN CURRICULUM DE BIOLOGIE SENSIBLE À LA DIVERSITÉ DE GENRE Sam Long	21
DE VÉRITÉ EN INCONFORT Et si le père Noël était gai? Christine Cho	37
FAIRE PROFIL BAS La vie des homosexuels au Canada avant 1969 Adam Stone	40



LE DILEMME DU PLACARD AU FÉMININ Elise Chenier	44
BOYS WILL BE BOYS Un reportage photo Giovanni Capriotti	48
CURRICULA 50 ^e anniversaire de la décriminalisation de l'homosexualité au Canada	25



À LA DÉCOUVERTE DE L'HISTOIRE DU MOUVEMENT SUFFRAGISTE CANADIEN DANS UNE BANDE DESSINÉE HISTORIQUE

Voici l'histoire vraie de la longue lutte menée par les Canadiennes pour obtenir le droit de vote dans un format dynamique et interactif qui enrichit l'apprentissage. Des illustrations évocatrices dépeignent tout le temps qu'il a fallu aux femmes pour obtenir le droit de vote et les difficultés qu'elles ont rencontrées sur leur chemin.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS MAINTENANT À [CANADIANSUFFRAGE.COM/FR](https://canadiansuffrage.com/fr)



LE DÉFI DE LA DIVERSITÉ

Le Canada est-il une société juste?

Par Ian Duncan

Certes, *Will & Grace* fait son retour à la télé, mais ce sont les personnages LGBTQ+ de *Riverdale* sur Netflix et *RuPaul's Drag Race* qui attirent l'attention de nos élèves. Vous pourriez en fait être surpris de constater à quel point vos élèves sont à l'aise avec les thèmes LGBTQ+!

Avez-vous déjà songé à intégrer ces thèmes à la matière que vous enseignez? Le 50^e anniversaire de la décriminalisation de l'homosexualité au Canada est justement un excellent prétexte pour faire le point sur les progrès réalisés depuis tout ce temps. L'exercice met cependant aussi au jour un certain enlèvement. La discrimination et les préjugés à l'égard des membres de la communauté LGBTQ+ demeurent. Il y a 50 ans, la décriminalisation n'a pas apporté avec elle l'égalité des droits, ni l'égalité de traitement, ni l'inclusion, ni l'acceptation, ni la tolérance. Ce ne fut en fait qu'un des moyens mis à la disposition de la communauté pour y parvenir.

Les éducateurs comme nous avons le cadre idéal pour poursuivre le chemin déjà entamé dans nos classes. Il y a cinquante ans, l'homosexualité a été décriminalisée. Je ne peux m'empêcher de remarquer qu'en parlant de « décriminalisation », on reconnaît que ce fut déjà considéré comme criminel (et que c'est encore le cas dans certains pays). L'homosexualité n'est pas un crime et n'aurait jamais dû en être un. Et pourtant, les

membres de la communauté LGBTQ+ sont encore traités comme des criminels.

Je ne manque pas de raisons de me passionner pour cette thématique et l'enseignement de l'histoire LGBTQ+. Je suis gai. Je suis un homme gai, je ne le cache pas et j'en suis très fier. Je suis un mari et un père aussi. Je suis enseignant d'histoire depuis 2003. Et, oui, j'affiche sans ambages mon côté gai (et parfois excentrique) auprès de mes élèves et collègues.

J'enseigne activement l'histoire LGBTQ+ et l'intègre à ma matière. Dans mon cours d'histoire du Canada en 10^e année, nous faisons des enquêtes sur les événements passés et nous en servons pour nous orienter et interpréter l'histoire à notre façon. Les élèves étudient l'histoire LGBTQ+ de la même façon qu'ils étudient de nombreux autres Canadiens ayant marqué notre histoire.

Les Canadiens LGBTQ+ ont-ils contribué à faire de notre société une société juste? Je vous présente ci-dessous une citation de

Pierre Elliott Trudeau qui nous amène à réfléchir sur notre identité de société juste et à réexaminer cette question à laquelle nous tenterons de répondre ensemble. C'est un exercice qui me pousse à évoluer dans mes propres conceptions, au rythme de mes nouvelles cohortes d'élèves. Voici la citation comme telle :



La Société juste sera une société où les droits des minorités seront à l'abri des caprices de majorités intolérantes. La Société juste sera une société où les régions et les groupes qui ne profitent pas pleinement de la richesse du pays se verront offrir de meilleures possibilités. [...] La Société juste s'épanouira dans un Canada uni, uni parce que tous ses citoyens joueront un rôle actif dans le développement du pays où l'égalité des chances sera assurée et où chacun des Canadiens pourra se réaliser de la manière qu'il jugera la meilleure.

M'inspirant de la déclaration de Trudeau père, j'aide mes élèves à établir leurs propres critères d'une société juste. Il est bien important de tirer parti de l'étude qu'ont faite antérieurement les élèves sur les femmes canadiennes (Commission royale d'enquête sur la situation de la femme au Canada), les peuples autochtones (Livre blanc et Livre rouge de 1969) et les gens de couleur (réformes de l'immigration) et de la grande variété de textes sur l'histoire canadienne. Ensuite, la leçon sur la décriminalisation de l'homosexualité

prend comme assise un fait historique construit remis aux élèves (et présenté ci-dessous). L'acquisition de la matière ne se fait que rarement par mémorisation de faits; je préfère les idées générales. Mon but est de susciter l'intérêt de mes élèves pour l'histoire. Lisez par exemple ce qui suit à vos élèves :

En 1969, le gouvernement du Canada a adopté une loi prévoyant notamment la décriminalisation de l'homosexualité entre adultes consentants de plus de 21 ans. En réaction aux demandes de changement, Pierre Elliott Trudeau, ministre de la Justice avant de devenir premier ministre en 1968, a proposé des modifications au Code criminel.

Les élèves doivent trouver des questions sur ce fait à l'aide de concepts inhérents à la pensée critique en histoire et en employant les questions types intégrées au cours. Nous

posons des questions sur les causes et conséquences, l'importance historique, le changement et la perspective historique. Nous cherchons également à comparer, spéculer, évaluer et définir. Les questions des élèves sur l'histoire sont celles que je chéris le plus.

Ces questions servent de tremplin vers l'apprentissage de la décriminalisation de l'homosexualité et de divers

autres aspects de la Loi modifiant le droit pénal (projet de loi C-150, 1969) et d'autres lois connexes adoptées à l'époque (notamment la légalisation de la vente de contraceptifs).

L'État n'a rien à faire dans les chambres à coucher [...] ce qui se fait en privé entre adultes n'a rien à voir avec le Code criminel [...]. – Pierre Elliott Trudeau

Pourquoi ne pas attiser la curiosité des élèves en leur présentant l'histoire d'Everett George Klippert, le dernier homme à avoir été accusé et reconnu coupable de grossière indécence pour des actes homosexuels, aux termes de la version précédente du Code criminel? Il a en fait été reconnu coupable deux fois, une première en Alberta en 1960 et une deuxième aux Territoires du Nord-Ouest en 1967. Klippert a été qualifié d'homosexuel incurable par le psychiatre mandaté par le tribunal, un affront à l'identité LGBTQ+ et une fausse association entre orientation sexuelle et maladie mentale (un raisonnement absurde qui, d'après moi, a retardé les progrès dans le mouvement pro-LGBTQ+ au cours des décennies qui ont suivi, et même aujourd'hui). Il a été libéré

en 1971 après avoir purgé la totalité de sa peine. Un pardon posthume lui a été accordé par le gouvernement dans le message d'excuses à l'endroit des Canadiens LGBTQ+ en 2017.

Les élèves travaillent en groupes pour faire une recherche visant à répondre à une des questions qu'ils ont imaginées auparavant. Ils font part des résultats de leur recherche avec la classe dans le cadre des cercles sociaux que j'organise régulièrement dans ma classe et sont en mesure de débattre de manière ouverte, de décortiquer leurs réponses et d'assembler leurs propres idées sur l'histoire de la communauté LGBTQ+ au Canada. La souplesse de l'exercice nous amène parfois à faire des comparaisons avec le reste du monde alors qu'à d'autres occasions, nous reculons plus loin dans notre histoire ou formulons des hypothèses sur l'avenir. La curiosité des élèves est toujours au rendez-vous. L'ouverture du processus d'enquête donne aux élèves la chance d'étudier l'histoire par eux-mêmes sans avoir l'impression d'y être contraints et de se faire imposer une certaine interprétation historique. Après tout, je me ferai un plaisir de faire la boussole, mais pas question d'être aussi la cartel!

Laissez les élèves réfléchir à leur perception de l'histoire : la réponse comprendra toujours un volet de progrès sociaux vers l'inclusion. De nouvelles idées émergent, les valeurs se transforment et les esprits s'ouvrent pour faire de la place aux personnes LGBTQ+ de notre passé, de notre présent et de notre avenir. En comparant les faits historiques, établis à la suite de l'enquête, aux critères que nous avons construits ensemble, les élèves s'activent dans leur apprentissage et en deviennent même maîtres. L'enquête se termine par la comparaison de nos critères avec la société juste dont parle Pierre Elliott Trudeau dans sa citation. Les élèves n'ont qu'à cocher les choix correspondant à leur réponse à la question « Les Canadiens LGBTQ+ ont-ils contribué à faire de notre société une société juste? » Ce sont eux qui font l'histoire; le respect ainsi accordé à l'identité, aux valeurs, aux perspectives et au vécu des élèves éloigne les tabous, quel que soit le thème abordé.

Si vous avez l'impression que la sexualité détourne l'apprentissage des élèves (pour des questions de morale, d'inconfort ou d'identité sexuelle), pensez plutôt à ce qui pourrait survenir aux personnes qui s'identifient à la communauté LGBTQ+ si la pluralité était absente de l'enseignement de l'histoire. Personne ne m'a enseigné cette histoire. J'ai dû l'apprendre par moi-même, et je continue d'ailleurs de le faire. Je ne me suis pas toujours identifié à l'histoire que j'aimais. Je me sentais à l'extérieur d'elle, jusqu'à ce que je commence mon propre apprentissage et que je me voie en faire partie. Je vous encourage à passer par-dessus votre gêne à parler de sexualité avec les élèves. Comment, me demanderez-vous? Commencez par une leçon comme la mienne sur la décriminalisation de l'homosexualité en 1969.

Vous constaterez dès lors que l'histoire de la communauté LGBTQ+ au Canada et dans le reste du monde recèle une grande richesse. L'intégration du vécu LGBTQ+ à l'enseignement de l'histoire prend une place de plus en plus importante dans ma classe d'histoire du Canada (ainsi que dans notre programme et curriculum général). C'est sur ce plan que mon travail est en constante évolution. Je fais une recherche sur l'expérience des soldats LGBTQ+ dans les forces armées canadiennes lors de la Deuxième Guerre mondiale. J'enseigne la peur violette qui a eu lieu au cours de la guerre froide. Je parle de l'opération Soap, soit les descentes policières effectuées dans des saunas de Toronto en 1981 (parce que c'est un événement local; des événements semblables sont survenus partout au pays dans les années 1980 et après). Je montre à mes élèves des images de défilés de la fierté (de la première marche en 1970 à aujourd'hui). Nous étudions les effets de l'exclusion de l'orientation sexuelle à l'article 15 de la Charte des droits et libertés en 1982 et nous parlons de la contribution de l'affaire Egan c. Canada dans la résolution de cette exclusion. Je m'informe sur le vécu des personnes et communautés transgenres dans l'histoire et le projet de loi C-16 (2016) qui modifie le Code criminel et la Loi canadienne sur les droits de la personne afin qu'ils tiennent compte de la diversité des expressions et identités de genre.

J'ai regardé, depuis l'ordinateur de mon bureau à l'école, une diffusion en direct des excuses officielles présentées par le premier ministre Justin Trudeau le 28 novembre 2017 à la communauté LGBTQ+. Il s'adressait à moi et à mon mari. Il s'adressait à bon nombre de mes amis, à ma famille et au Canada. « Au fil de notre histoire, des lois et des politiques adoptées par le gouvernement ont légitimé beaucoup plus que les inégalités. Elles ont légitimé la haine et la violence et ont couvert de honte les personnes ciblées. » Voilà des paroles de Trudeau fils qui ont résonné à mes oreilles. Le discours d'excuses a été pour moi très instructif, et je vous encourage à l'étudier avec vos élèves. Il est en lui-même une excellente leçon d'histoire.

Mon but est de faire en sorte que les élèves se voient dans l'histoire que j'enseigne. J'espère que vous prendrez vous aussi la peine d'intégrer la communauté LGBTQ+ à la matière que vous enseignez à l'école. Faites-nous, moi et mes semblables, une petite place dans votre classe!

—
Ian Duncan est mari, père et fier membre de la communauté LGBTQ+. Enseignant d'histoire depuis 2003, il centre ses cours sur le processus d'enquête, la pensée critique et la participation communautaire dans le but de susciter la curiosité des élèves pour le monde dans lequel nous vivons. Il aime beaucoup Instagram, tente tant bien que mal de se mettre à gazouiller et entretient une relation compliquée avec le chocolat sous toutes ses formes.



Les réfugiés LGBTQ+ au Canada

Par Alex Newman

Il y a de ça cinquante ans, le Canada a modifié la loi de manière à décriminaliser les activités homosexuelles. Bien qu'à l'apogée de la révolution sexuelle des femmes, le geste n'en demeurait pas moins révolutionnaire. À l'époque, seulement une poignée d'États de nos voisins du sud étaient allés dans cette direction (ce n'est devenu légal dans l'ensemble des États-Unis qu'en 2003). La loi britannique de 1967 comportait son lot de conditions, comme au Canada. La France a légalisé l'homosexualité par modification de son code pénal en 1791 au cours de la Révolution française, et l'Italie lui a emboîté le pas un siècle plus tard en 1890.

Selon Equaldex, une base de données collaborative sur les LGBTQ+, au-delà de 150 pays ont légalisé les activités homosexuelles, l'Inde et l'Angola étant les plus récents (au cours des huit derniers mois). Ainsi, ce sont au moins 45 pays qui considèrent l'homosexualité encore criminelle aujourd'hui. En avril 2019, le Brunei est passé de l'emprisonnement à la mort par lapidation pour les relations entre personnes de même sexe, ce qui élève à huit le nombre de pays qui imposent la peine de mort pour les relations homosexuelles, en plus de cinq autres pays où cette peine de mort demeure l'une des options possibles. Dans ces pays, c'est parfois l'État, parfois des entités autres tels que l'État islamique ou les tribunaux de la charia, qui infligent les peines.

Les actes de violence qui persistent à l'encontre des LGBTQ+ dans les pays où l'homosexualité est légale demeurent sources d'inquiétude et obligent les gens à se réfugier ailleurs, non sans difficulté quand vient le temps de prouver qu'ils sont bien en danger dans leur pays d'origine. Par exemple, Boban Stojanović, un militant pour

De 2013 à 2015, plus de 2 200 réfugiés ont demandé l’asile au Canada en raison de leur orientation; 70 pour cent d’entre eux ont été acceptés.

Les craintes de sa mère se sont un jour avérées alors qu’un groupe d’hommes a encerclé la maison de Williams-Clarke à Kingston en Jamaïque, où elle vivait avec sa partenaire, et a proféré des menaces. Elle n’était pas à la maison, mais sa partenaire, oui. Cette dernière l’a appelée au travail, terrifiée.

Les peurs de Williams-Clarke se sont alors amplifiées. «L’homophobie en Jamaïque est bien connue, dit-elle. J’ai assisté à des funérailles d’amies qui ont été assassinées. J’ai emmené un couple de lesbiennes à l’hôpital après qu’elles eurent été transportées de force dans des champs de canne à sucre pour y être violées.»

Williams-Clarke ajoute que le viol de lesbiennes n’est pas rare et est perçue comme une forme extrême de thérapie de conversion qui vise à leur faire aimer les relations hétérosexuelles. Au centre communautaire 519 de Toronto, où elle a occupé divers postes de direction, elle a été témoin de nombreuses histoires tragiques. Elle s’est récemment occupée d’une réfugiée ougandaise, mère de deux enfants, qui a été prise sur le fait avec sa partenaire; cinq hommes les ont battues et violées. Elle explique que l’Ougandaise a réussi à s’enfuir et à se cacher chez une riche amie avant de sortir du pays. Les faits remontent à plus de trois ans et elle n’a toujours pas vu ses enfants depuis étant donné que leur père a coupé les ponts. Elle ignore aussi ce qu’il est advenu de sa partenaire.

La violence est à prévoir dans les pays aux lois draconiennes. La situation est toutefois particulièrement décourageante dans les pays réputés sûrs où les droits des LGBTQ+ sont protégés, mais qui ferment les yeux devant les démonstrations publiques de persécutions. Les réfugiés de ces pays ont aussi bien de la difficulté à faire comprendre le bien-fondé de leur démarche.

Le comportement des gens dépend souvent des personnes au pouvoir, explique Aleks Dughman-Manzur, qui dirige les programmes aux réfugiés LGBTQ+ de la Metropolitan Community Church (MCC) de Toronto. «Au Brésil, on peut légalement changer ses marqueurs de genre et subir une chirurgie, mais à la suite de l’élection du président de droite Jair Bolsonaro, la violence contre les LGBTQ+ a monté en flèche. Par exemple, le Brésil compte le taux d’assassinats [rapportés] de femmes trans le plus élevé. Les gouvernements oppressifs enlèvent des droits, pas seulement aux LGBT d’ailleurs, et favorisent la persécution politique et la censure des médias, entre autres.»

Au cours de ses trois années au MCC, Dughman-Manzur a cumulé les exemples de persécution. Tous les mois, l’église

la paix LGBTQ+ serbe bien connu, s’est exilé au Canada après avoir été attaqué publiquement en plein jour. En février 2018, des Indonésiens homosexuels ont été flagellés en public. En Tchétchénie, la situation est si grave (hommes gais emprisonnés, torturés et tués) que le gouvernement du Canada a pris les devants et procédé à l’évacuation de plusieurs d’entre eux pour les mettre en sécurité.

Certains perçoivent la situation comme un signe que le militantisme LGBTQ+ gagne en visibilité et que les changements sont imminents, mais pour le nombre de plus en plus élevé de réfugiés victimes de violences, ces changements n’arriveront jamais assez tôt. Pour composer avec une demande de plus en plus importante, des ONG canadiens ont redoublé d’efforts en aidant les personnes vulnérables à faire une demande de statut de réfugié depuis un deuxième pays sûr ou en aidant les demandeurs d’asile à s’installer et à faire leur démarche après leur arrivée au Canada.

Karlene Williams-Clarke fait partie des demandeurs de statut de réfugié. Visage connu dans le milieu des militants LGBTQ+ internationaux, entre autres à titre de coprésidente de J-FLAG (Jamaica Forum for Lesbians All-Sexuals and Gays), Williams-Clarke a parcouru le monde «pour parler de ce qui se passe en Jamaïque et se faire la voix des lesbiennes et femmes bisexuelles».

Jusqu’en 2009, durant ses visites au Canada, elle venait régulièrement en aide, en compagnie de collègues, à des personnes à risque de se faire attaquer. On l’invitait à la radio et utilisait un pseudonyme pour protéger son emploi dans une institution financière. Son militantisme la mettait en danger, et sa famille s’en inquiétait. «Dès que ma mère entendait dire qu’une personne LGBT avait été victime de quelque chose, elle m’appelait tout de suite pour savoir si j’allais bien.»



24 juin 2018 – Toronto, Canada. Avocats à la défense des réfugiés avec une banderole au défilé de la fierté de Toronto 2018.

de Toronto qui dessert la communauté LGBTQ+ reçoit une centaine de personnes qui demandent de l'aide dans la procédure d'obtention du statut de réfugié. Chaque année, ce sont 600 à 800 réfugiés LGBTQ+ de partout dans le monde qui bénéficient des programmes de l'église. De 2013 à 2015, plus de 2 200 réfugiés ont demandé l'asile au Canada en raison de leur orientation; 70 pour cent d'entre eux ont été acceptés.

En date de 2018, le Canada a accepté plus de demandeurs d'asile que pour les presque trente dernières années, selon un reportage de CBC. Les cas de violence ont tellement augmenté que le Conseil des droits de l'homme des Nations unies a adopté sa première résolution qui reconnaît les droits des LGBTQ+ en 2011. L'adoption faisait suite à la publication d'un rapport du Haut-Commissariat des Nations unies aux droits de l'homme sur les crimes haineux et les violences à l'égard des LGBTQ+. L'ONU a ensuite exhorté à tous les pays d'adopter des lois pour protéger les droits fondamentaux des LGBTQ+.

La présence de réfugiés LGBTQ+ s'explique d'une part par la guerre et les conflits qu'on essaie de fuir, une partie des exilés étant LGBTQ+, et d'autre part par les agressions ciblées.

Il est difficile de déterminer avec justesse pourquoi on note

une hausse de la violence homophobe, mais les militants ont tous leur idée.

Williams-Clarke pense que plusieurs facteurs culturels sont en jeu. «La Jamaïque est le pays chrétien le plus fondamentaliste des Antilles. Il y a aussi beaucoup de rastafaris et c'est une société très masculinisée. L'homosexualité y est tellement détestée qu'un homme ne voudra pas aller s'asseoir à côté d'un autre homme dans l'autobus.»

Helen Kennedy, directrice générale du groupe de défense LGBTQ+ Egale, penche du côté de la peur. «Ceux qui s'opposent à la décriminalisation craignent que si on rend l'homosexualité légale, ils devront prendre un autre cheval de bataille contre la légalisation du mariage entre personnes de même sexe et pour le maintien des valeurs familiales traditionnelles.»

Dans les pays où l'islam prévaut, et surtout si l'État est théocratique, l'homosexualité est souvent perçue comme une maladie importée de l'Occident et sa société laïque dégénérée. Ironie du sort, c'est l'Occident qui a fait adopter les premières lois contre la sodomie en Afrique au moment de la colonisation.

«La majorité des lois antisodomie proviennent du Royaume-Uni et d'autres pays occidentaux colonisateurs,

explique Dughman-Manzur. La fluidité de genre et les activités homosexuelles faisaient partie de nombreuses cultures africaines. Les trans étaient considérés comme des êtres magiques, spirituels.»

Les pays du noyau dur (Nigeria, Ouganda, Jamaïque) nagent dans une société de misogynie et de masculinité toxique combinées aux lois coloniales britanniques, aux politiques et aux croyances personnelles, et les LGBTQ+ sont souvent des boucs émissaires des manœuvres politiques partout dans le monde, pour emprunter les mots de Kennedy.

C'est pourquoi Egale s'est donné comme mission de faire pression et de provoquer des changements chez les législateurs. Kennedy ajoute qu'il existe d'autres organismes qui savent très bien aider les exilés qui demandent l'asile ou les LGBTQ+ d'autres pays qui veulent obtenir le statut de réfugié.

Rainbow Railroad est parmi les meilleurs d'entre eux. «L'organisme est actif ici et par l'intermédiaire de son réseau mondial de gens d'influence pour la communauté LGBTQ+. Il œuvre principalement à mettre les gens en sécurité en leur présentant des ressources locales qui peuvent trouver pour eux des façons de fuir sans danger. Une fois le réfugié au Canada, il est mis en contact avec des citoyens d'ici qui l'aident à s'installer.»

Il arrive souvent que ceux qui travaillent auprès de réfugiés l'aient déjà été eux-mêmes par le passé. Ils ont été persécutés dans leur pays d'origine... et aussi dans leur terre d'accueil. Bien que le Canada soit considéré comme un pays ouvert aux lois progressistes, la discrimination est en effet bien toujours d'actualité.

«Lutter contre les violences dans son pays d'origine, c'est horrible, mais faire de même contre les perceptions des gens ici [au Canada], c'est quasiment pire, insiste Dughman-Manzur. La situation s'améliore nettement, mais les femmes trans doivent composer avec des stéréotypes de style "être trans, c'est être une travailleuse du sexe". La transphobie est palpable, les gens te dévisagent, on ne voit que ta sexualité et il devient difficile de trouver du travail de bureau ordinaire. Mais les factures n'attendent pas, elles.»

Dughman-Manzur note une autre embûche : le racisme. «Beaucoup de personnes au sein des programmes pour réfugiés LGBTQ+ de la MCC de Toronto sont noires et proviennent de pays à majorité noire. À leur arrivée ici, elles doivent en plus de tout le reste subir du racisme. Les microagressions dont elles sont victimes au quotidien jouent énormément sur leur santé mentale et leur installation dans leur nouvelle patrie, mais elles sont également incroyablement résilientes et, dans de nombreux cas, réussissent à passer outre l'oppression.»

C'est là qu'entrent en jeu les enseignants. Beaucoup de réfugiés, notamment des LGBTQ+, racontent à quel point

«Professionnels « au secours » des autres, les enseignants ne pourraient nier le fait que la persécution, parfois mortelle, dont souffrent des gens de diverses orientations est une atteinte aux droits de la personne et qu'une telle chose ne devrait pas être tolérée, peu importe leurs croyances. C'est pourquoi les pays progressistes font de l'éducation une arme qu'ils utilisent au front contre la discrimination et pour la promotion des droits de la personne.»

la présence d'un enseignant gentil et compatissant leur a été utile dans leur quête de sécurité. Professionnels « au secours » des autres, les enseignants ne pourraient nier le fait que la persécution, parfois mortelle, dont souffrent des gens de diverses orientations est une atteinte aux droits de la personne et qu'une telle chose ne devrait pas être tolérée, peu importe leurs croyances. C'est pourquoi les pays progressistes font de l'éducation une arme qu'ils utilisent au front contre la discrimination et pour la promotion des droits de la personne.

Il reste que ce sont d'importants thèmes à aborder et à approfondir. Les enseignants ont tout intérêt à étudier des thèmes soulevés dans le présent article qui cadrent avec les programmes officiels du gouvernement fédéral. Il ne fait aucun doute qu'il y a des notions de droits de la personne, de libertés civiles, de citoyenneté, de citoyenneté mondiale, d'immigration et de multiculturalisme à explorer. Il devrait être possible de faire un lien entre ces questions, les raisons qui en motivent l'enseignement et les situations dans lesquelles baignent les réfugiés et de se pencher sur l'aide qui leur est offerte.

Comme en témoigne la récente acceptation sociale des réfugiés syriens, le Canada tel qu'il a été façonné par son

RESSOURCES CONNEXES (en anglais seulement)

Rainbow Railroad
www.rainbowrailroad.org

J-FLAG
www.jflag.org

The 519
www.the519.org

Metropolitan Community Church
de Toronto
www.mcctoronto.com/who-we-are

Egale - Canada Human Rights Trust
www.egale.ca

histoire ne peut qu'être prêt à accepter, voire à accueillir ceux qui ont fui la guerre, la haine et la discrimination. Le présent article parle du vécu de personnes qui ont échappé à la violence sexuelle et ont entamé une nouvelle vie ici. Nous l'avons vu, certaines sont devenues des militants de terrain qui parlent publiquement de leur expérience. Articles, blogues, publications et autres ne manquent pas dans les médias traditionnels et sociaux. Les enseignants qui désirent intégrer ces thèmes dans leur matière n'ont qu'à chercher quelques minutes pour trouver des ressources qui les aideront. Mon article, je l'espère, sera une contribution en ce sens.

—
Alex Newman est rédactrice et correctrice à la pige à Toronto. Vous pouvez consulter son site Web à alexnewmanwriter.com (en anglais seulement).



TERRE DÉVASTÉE : des soldats en route pour la guerre

Voici un projet éducatif et interactif qui souligne le centenaire de la Première Guerre mondiale. *Terre dévastée* encourage les élèves à étudier les grands thèmes liés à la Première Guerre mondiale, les conséquences de la guerre sur les mœurs sociales et l'héritage du sacrifice qu'implique la participation à un tel conflit.

Inscrivez-vous dès maintenant,
c'est gratuit!

theshatteredground.com/fr

Canada

We acknowledge the financial support
of the Government of Canada.

Nous reconnaissons l'appui financier
du gouvernement du Canada.

TEACH MEDIA

CAP VERS LE NORD!

L'EXPÉDITION CANADIENNE
DANS L'ARCTIQUE, 1913-1918

UNE HISTOIRE D'AVENTURES ET DE DÉCOUVERTES POUR LA CLASSE



Cap vers le Nord! est une ressource pédagogique bilingue GRATUITE qui traite de la recherche scientifique, de la culture inuite et de la souveraineté canadienne dans le cadre de l'Expédition canadienne dans l'Arctique de 1913 à 1918.

Inscrivez-vous dès maintenant!

80DEGREESNORTH.COM/FR



Orientation sexuelle, identité de genre

ABC de terminologie

Par Carolyn Gruske

Au genre fluide. Bispirituel. Trans. Cisgenre. Voilà des exemples de termes que peuvent utiliser les élèves pour décrire leur situation sur le spectre de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre. Certains mots sont nouveaux, d'autres inconnus des enseignants, mais aux yeux des experts, ces derniers ont le devoir de s'habituer à les entendre et à les employer pour bien comprendre l'identité de leurs élèves.

«La discrimination n'a pas sa place dans nos écoles et nos enseignants le savent, explique Chanelle Tye, qui œuvre pour le programme d'enseignement LGBTQ+ SOGI 1 2 3, une initiative britanno-colombienne. Le plus important pour les éducateurs, c'est de ne jamais oublier qu'on est devant des élèves différents de nous et qui ont besoin de se sentir à leur place. Il est reconnu que les enfants qui ont un sentiment d'appartenance et d'interdépendance à l'école réussissent mieux en classe et ailleurs. Donc, je crois que peu importe ses croyances personnelles ou la compréhension qu'il a du monde qui l'entoure, l'éducateur a le devoir de créer un milieu sûr pour les élèves, et je ne pense pas que quiconque puisse s'y opposer.»



Drapeau de la fierté intersexuée, à l'occasion du festival de la fierté de Belgique à Bruxelles le 3 mai 2019.

Ce drapeau a été créé en juillet 2013 par Oll Australia. On y aperçoit les couleurs jaune et violette, que l'organisation qualifie d'hermaphrodites. Le cercle violet au centre est fermé et dénué de décorations et symbolise l'intégrité, la plénitude et l'éventail des possibles (source : www.outrightinternational.org/content/flags-lgbtqi-community).

SO correspond à *sexual orientation* (orientation sexuelle) et GI, à *gender identity* (identité de genre). SOGI 1 2 3 est un programme créé par ARC (Awareness. Respect. Capacity), une fondation privée de Vancouver, en collaboration avec le ministère de l'Éducation de la Colombie-Britannique, la British Columbia Teachers' Federation, des districts scolaires d'un peu partout dans la province, la faculté d'enseignement de l'Université de la Colombie-Britannique, divers autres partenaires du milieu de l'enseignement et des organismes communautaires LGBTQ+. Le programme existe aussi en Alberta et pourrait s'étendre dans le reste du Canada.

SOGI 1 2 3 a trois grands objectifs : élaborer des politiques et des procédures qui tiennent compte de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre et les appliquer en milieu scolaire pour réduire la discrimination, les idées suicidaires et les tentatives de suicide pour tous les élèves; favoriser un environnement d'apprentissage ouvert à la diversité et un milieu accueillant et sain pour tous les élèves; créer des ressources gratuites pour aider les enseignants à intégrer les thèmes de l'orientation sexuelle et de l'identité de genre dans leur classe.

Tye a remarqué que l'idée d'utiliser des expressions qui dénotent une ouverture à la diversité intimide souvent les enseignants avec qui elle travaille, et surtout ceux et celles qui n'en connaissent pas la terminologie. Apprivoiser cette dernière est donc un excellent point de départ.

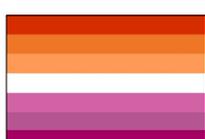
«La première étape, c'est de laisser la curiosité prendre le dessus et de ne pas avoir honte de ne pas savoir. C'est ce que j'encourage les éducateurs à faire en premier», dit-elle.

«Il faut savoir que la langue évolue. Je fais ce travail depuis longtemps et, je dois le dire, chaque jour que je passe avec les élèves m'apporte son lot de nouveautés.»

Catherine Taylor, doyenne adjointe des arts et directrice du programme de recherche RISE (Respect, Inclusion, Safety, Equity) sur l'enseignement tenant compte de la réalité LGBTQ à l'Université de Winnipeg, affirme que la communication avec les élèves dépend avant tout de l'ouverture qu'on a à parler d'orientation sexuelle et d'identité de genre.

«Personne ne connaît tous les termes parce qu'ils sont en constante évolution. Nous vivons une époque de profonds changements sociaux dans ce domaine. Je suis persuadée que je ne connais pas toutes les étiquettes identitaires qui décrivent les personnes ayant une orientation sexuelle ou une identité de genre minoritaire. Il faut connaître la base. Les élèves n'en voudront pas à l'enseignant de ne pas connaître les plus récents termes. Ils veulent seulement s'assurer que vous êtes de leur côté et que leur dignité humaine n'est pas à vos yeux une espèce d'enjeu moral qui peut laisser place au débat», explique-t-elle.

Taylor suggère cinq termes à connaître pour les enseignants : gai, lesbienne, trans, queer (allosexuel) et



bispirituel. « Par le passé, les bispirituels étaient tenus en grand honneur dans la plupart des collectivités autochtones. On les considérait comme des personnes ayant reçu un don spirituel, capables de vivre à l'écart des rôles de genre traditionnels pour se conformer à leur nature réelle. Tout le respect envers les bispirituels n'a plus d'équivalent aujourd'hui, et ceux qui se déclarent bispirituels font souvent l'objet d'homophobie et de transphobie dans leur propre milieu, et s'ils sont en ville, c'est le racisme qui prend la relève. La pauvreté est probablement partie intégrante du portrait dans les deux cas. »

Taylor a dirigé deux études phares sur la diversité dans les écoles canadiennes : *Every Class in Every School* (sondage auprès d'élèves de partout au pays sur l'homophobie, la biphobie et la transphobie) et *The Every Teacher Project* (questions aux enseignants sur le fait de tenir compte de la réalité LGBTQ dans leur enseignement).

Selon ces études, les enseignants qui utilisent des tournures favorables à la diversité ou qui font référence à l'orientation sexuelle et à l'identité de genre feraient en sorte que leurs élèves se sentent mieux en classe. « Le problème de l'homophobie est répandu, mais assez superficiel. Autrement dit, les statistiques le prouvent : les petites interventions peuvent aller loin. Elles ont eu un effet tangible sur le harcèlement et la résilience des élèves allosexuels harcelés », explique Taylor.

Selon Taylor, le fait d'entendre une référence positive ou deux à des thèmes LGBTQ+ au cours d'une année pourrait rendre le temps passé à l'école plus agréable pour les élèves, qui se sentiraient moins exclus ou harcelés. « Il suffit que l'enseignant parle simplement de la Charte des droits et mentionne que les droits des conjoints de même sexe ont fini par y être inclus à un certain moment. Ou peut-être souhaiter une bonne journée de la fierté le temps venu. Ce petit quelque chose qui montre à l'élève allosexuel qu'il a l'appui de son enseignant, c'est beaucoup mieux que rien, même si, bien entendu, il faudrait aller plus loin. »

Drapeaux de la communauté LGBTQ+
(source : www.outrightinternational.org/content/flags-lgbtq-community).

Même avec les plus jeunes, les enseignants devraient utiliser un langage prodiversité ou du moins éviter les tournures qui renforcent les stéréotypes binaires ou hétéronormatifs (une famille qui ne comprend qu'une mère, un père et des enfants; les garçons et les filles qui sont très différents les uns des autres et n'ont pas les mêmes préférences).

« Depuis longtemps certains enseignants vont saluer les filles et les garçons séparément pour commencer la journée, mais c'est quelque chose qu'on peut améliorer, en changeant le choix de mots », dit Steve Mulligan, coordonnateur du programme SOGI à la faculté d'enseignement de l'Université de la Colombie-Britannique. Mulligan est également un enseignant en prêt de service au conseil scolaire de Vancouver qui travaille actuellement auprès d'élèves de 6^e et 7^e année.

« On ne saluerait pas les gens en faisant allusion à la couleur de leur peau parce qu'on sait que l'ethnicité et la race sont complexes, que les élèves s'identifient autrement et qu'ils ont parfois plus d'une origine. Eh bien, le genre, c'est pareil. Certes, la plupart des gens s'identifient comme cisgenres, ce qui signifie que leur sexe assigné à la naissance correspond à leur identité sexuelle, mais beaucoup n'entrent pas dans ce moule. Et le genre peut être complexe. Alors pourquoi nous entêtons-nous à répéter les mêmes choses et à enseigner aux enfants dès le jeune âge que garçons et filles sont si différents qu'il est légitime de les saluer séparément au début d'une journée sans laisser de place aux intermédiaires? »

Mulligan explique que même le fait de ne pas faire jouer les garçons et les filles ensemble en éducation physique peut faire croire que l'intérêt et les aptitudes en sport dépendent du genre. On peut dire la même chose de la couleur (rose pour les filles, bleu pour les garçons) et le nom des jouets.

Selon Mulligan, les enseignants ont tout intérêt à comprendre les différences entre l'orientation sexuelle et l'identité de genre. Il explique que la façon la plus simple de les distinguer, c'est de lier l'orientation sexuelle au cœur (la personne aimée envers qui on est attiré) et l'identité sexuelle, à la tête et à la manière dont on se définit intérieurement.

Alex Abramovich, scientifique indépendant à l'Institute for Mental Health Policy Research (IMHPR) du Centre for Addiction and Mental

Health (CAMH) et professeur adjoint à la Dalla Lana School of Public Health de l'Université de Toronto, explique qu'il est important d'utiliser les bons pronoms. Il suggère que les enseignants comprennent également le concept d'expression de genre. Tout est une question de facteurs externes : la façon dont une personne manifeste son genre par les vêtements qu'elle porte, la façon dont elle coiffe ses cheveux ou même son langage corporel. La chose transparaît aussi dans le choix de leur nom ou des pronoms qu'ils utilisent pour se référer à eux-mêmes. « Tout le monde veut se faire respecter. On veut tous que les autres emploient le nom qu'on s'est donné et par lequel on s'identifie. On veut se faire appeler d'une manière qui correspond à notre identité. »

“ Les élèves n'en voudront pas à l'enseignant de ne pas connaître les plus récents termes. Ils veulent seulement s'assurer que vous êtes de leur côté et que leur dignité humaine n'est pas à vos yeux une espèce d'enjeu moral qui peut laisser place au débat. ”

C'est particulièrement manifeste pour les élèves qui s'identifient comme non binaires, c'est-à-dire qu'ils ne sont ni homme ni femme. Ou pour les élèves qui s'identifient comme étant au genre fluide/de genre queer, qui sont des termes interchangeables qui signifient s'identifier parfois homme, parfois femme.

Les élèves peuvent aussi s'identifier à la fois comme trans ou transgenres, ce qui, selon Abramovich, est « un terme générique pour décrire les personnes dont l'identité sexuelle ne correspond pas au sexe qui leur a été assigné à la naissance ».

Assigner un sexe à la naissance signifie essentiellement classer un bébé comme mâle ou femelle en fonction de ses organes génitaux. À l'écrit, on parlera souvent d'homme à la naissance ou de femme à la naissance (AMAB ou AFAB en anglais).

Si une personne a des organes génitaux masculins, mais qu'elle s'identifie comme une femme et se considère comme

trans, cette personne est une femme trans. Un homme trans est quelqu'un qui s'identifie comme un homme, mais qui est né avec des organes génitaux féminins.

Pour éviter de mégenrer, Abramovich suggère de toujours demander quel pronom préfère la personne. Ce sont des gestes comme ceux-là, c'est-à-dire respecter l'identité des élèves et le langage qu'ils utilisent pour se définir, qui sont nécessaires pour que les écoles deviennent des lieux sûrs pour les élèves.

« Si vous les forcez à prendre une identité qui n'est pas la leur, ça devient dangereux. C'est dangereux pour leur santé mentale, surtout pour un enfant qui ne s'identifie pas comme un garçon ou une fille. Ils se retrouvent alors en situation d'exclusion ou de marginalisation. Ils s'en trouvent mentalement affligés. L'anxiété, la dépression et les idées suicidaires n'en sont qu'alimentées », dit Abramovich.

Les jeunes trans, explique-t-il, sont particulièrement vulnérables au suicide, mais cette vulnérabilité peut être réduite s'ils ont un réseau pour les soutenir, notamment leur enseignant en classe.

Même si l'enseignant n'est pas à l'aise d'utiliser un langage ouvert à la diversité, de parler de concepts qui tournent autour de l'orientation sexuelle ou de l'identité de genre ou d'utiliser les pronoms que préfère l'élève, il est important de faire un effort en ce sens, ne serait-ce que pour mettre autant de bonne volonté que les élèves.

« Il faut se rendre compte que si une personne vous demande de l'appeler par un certain pronom, c'est un peu comme si elle vous demandait de l'appeler par un certain nom. Le plus respectueux qu'on puisse faire, c'est d'honorer cette demande », dit Chanelle Tye.

« Rappelez-vous qu'il faut beaucoup de discernement et de courage pour qu'un élève demande quelque chose de différent, pour qu'il ait le courage de dire ce qu'il préférerait. Donc, garder à l'esprit l'être humain, ce cœur qui bat, devant vous est en quelque sorte primordial pour toute la question des pronoms à utiliser. Et je vous le promets, vous vous y habituerez. Ça deviendra facile. »

Les enseignants peuvent devenir des guides dans cette aventure collective avec leurs élèves. L'humour, la compréhension et la sensibilité adouciront les pentes d'un chemin qui ne manquera tout de même pas de se corser par moments. Les ressources et outils abondent aussi pour faciliter le périple.

—
Carolyn Gruske est une journaliste primée et ancienne rédactrice en chef de magazine. Ses textes sont souvent à la croisée des affaires, de la technologie et du droit, mais elle s'intéresse aussi beaucoup à l'éducation.



RESSOURCES

Voici des liens et sites Web utiles pour les enseignants qui aimeraient en savoir plus sur la terminologie prodiversité et les questions d'orientation sexuelle et d'identité de genre.

Bien-être@l'école – Bilingue

Projet de la Fédération des enseignantes et des enseignants de l'Ontario et du Centre ontarien de prévention des agressions, financé par le ministère de l'Éducation de l'Ontario, visant à prévenir la violence et à créer des milieux scolaires et communautaires où règnent la sécurité, la force et la liberté.

www.bienetrealecole.ca/ressources/ressources-sur-lequite-et-leducation-inclusive/homophobie/activites-et-outils-pratiques

Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants – Bilingue

La FCE a des ressources pour les enseignants, les administrateurs scolaires et les conseillers qui comprennent les besoins en matière d'éducation, de santé et de sécurité des élèves bisexuels, gais, lesbiennes, trans et bispirituels.

www.ctf-fce.ca/fr/Pages/Issues/Diversity-and-Human-Rights.aspx

SOGI 1 2 3 – En anglais seulement

www.sogieducation.org

RISE: Respect, Inclusion, Safety, Equity

– En anglais seulement

Site Web de l'Université de Winnipeg sur la recherche sur l'enseignement de la diversité, les lesbiennes et les jeunes 2SLGBTQ+. www.uwinnipeg.ca/rise/index.html

Groupe de recherche et d'intervention sociale (GRIS-Montréal) – En français seulement

Organisme communautaire à but non lucratif qui démystifie l'homosexualité et la bisexualité par la méthode du témoignage. www.gris.ca

AlterHéros – Bilingue

Communauté engagée dans la lutte aux préjugés et la démystification de la diversité sexuelle et la pluralité des genres. www.alterheros.com

Fondation Émergence – Bilingue

Organisme ayant pour mission d'éduquer, d'informer et de sensibiliser la population aux réalités des personnes qui se reconnaissent dans la diversité sexuelle et la pluralité des identités et des expressions de genre.

www.fondationemergence.org/?lang=fr

Interligne – Bilingue

Centre de première ligne en matière d'aide et de renseignements à l'intention des personnes concernées par la diversité sexuelle et la pluralité des genres.

<https://interligne.co>

Chaire de recherche sur l'homophobie de l'UQAM

– En français seulement

Chaire de recherche sur l'homophobie souhaitant contribuer à la reconnaissance des réalités des minorités sexuelles et de genre. <https://chairehomophobie.uqam.ca>

FrancoQueer – Bilingue

Association des personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles, bispirituelles, transsexuelles, transgenres, en questionnement, queer, intersexuées, asexuelles et leurs alliés (LGBTQIA) francophones à Toronto et en Ontario.

www.francoqueer.ca



“ La biologie est l'étude du vivant sous toutes ses formes et tient bel et bien compte de la diversité des genres.

Pour un curriculum de biologie sensible à la diversité de genre

Par Sam Long

En tant qu'homme trans et enseignant au secondaire, j'ai eu l'immense plaisir d'être témoin du processus d'affirmation et d'acceptation de mes élèves allosexuels et trans. Un nombre de plus en plus élevé d'élèves trouvent maintenant le courage de parler ouvertement de leur identité de genre à l'école. Souvent, les gens réagissent bien. Mais il y a ceux et celles qui nient la réalité trans ou la critiquent sous prétexte que la personne ne comprend pas la biologie de base ou qu'elle est contre nature. L'enseignant en biologie que je suis a beaucoup de difficultés avec de tels commentaires. La biologie est l'étude du vivant sous toutes ses formes et tient bel et bien compte de la diversité des genres.

J'ai la chance d'enseigner la diversité des genres et son application en génétique, en évolution, en anatomie et en physiologie. Pour moi, en fait, ce n'est pas qu'une chance : c'est une obligation qui a complexifié la planification de mes cours, mais en a décuplé l'importance. Je pourrais simplement reprendre le plan de cours de l'enseignant précédent, mais aux anciennes façons de faire correspondent aussi de vieilles conceptions

“**L’unité sur l’évolution est certes le meilleur moment pour apprécier toute la diversité. La variation est essentielle à la théorie moderne de la sélection naturelle.**”

erronées du monde. Je vous propose ici mes réflexions sur l’enseignement de la biologie qui tient compte de la diversité des genres.

UNE QUESTION D’AUTHENTICITÉ

Les élèves peuvent lire dans le visage de leur enseignant ce qu’il ressent. Peu importe la matière que vous enseignez, optez pour l’authenticité et restez dans les limites de ce qui est gérable pour vous. Si la diversité des genres est nouvelle pour vous, allez-y en douceur. L’authenticité doit aussi transparaître dans le contenu : si vous enseignez des notions qui ne sont pas bien représentées dans le curriculum ou le manuel de biologie typique, appuyez vos dires sur des recherches scientifiques.

LES BONS MOTS

Avant de parler de la complexité des genres, les élèves et enseignants doivent en connaître le vocabulaire de base :

- L’identité de genre correspond au ressenti profond qu’une personne a d’être une femme, un homme, quelque chose entre les deux ou autre chose. C’est quelque chose de subjectif.
- Le sexe décrit la catégorie (homme, femme, intersexué) à laquelle appartient une personne en fonction de ses organes reproducteurs et de ses traits sexuels secondaires. Le sexe est souvent assigné à la naissance.
- Est transgenre une personne dont l’identité de genre ne correspond pas au sexe qui lui a été assigné à la naissance.
- Les personnes intersexuées sont nées avec des variantes des traits sexuels habituels et n’ont pas ce qui correspond à une définition typique d’homme ou de femme.

Une ressource en ligne appelée *The Gender Unicorn* (la licorne du genre) peut aider les élèves à bien comprendre les concepts et à s’exercer à utiliser les bons mots.

Le premier jour de l’unité sur la génétique, j’ai écrit deux phrases au tableau :

La moitié de mon ADN provient de ma mère et l’autre, de mon père.

Les hommes produisent des spermatozoïdes et les femmes, des ovules.

Pour la majorité de mes élèves de neuvième année, c’est ce qui a été vu dans les cours de sciences au niveau intermédiaire. J’ai alors demandé : « Ces phrases s’appliquent-elles à tout le monde? Certains sont-ils exclus? » Manuel a vite vu que le premier énoncé ne s’appliquait pas aux enfants adoptés. José a ajouté que dans certains cas, la mère ou le père est en fait une belle-mère ou un beau-père. Il y a aussi les parents de même genre. Pour ce qui est du deuxième énoncé, la classe savait bien que j’étais transgenre et qu’il ne s’appliquait pas à mon cas. J’ai demandé si nous pouvions reformuler l’énoncé comme suit : « Les personnes de sexe masculin produisent des spermatozoïdes. » Mais encore là, les élèves se sont bien rendu compte que certains étaient exclus, notamment les infertiles et les personnes ayant dépassé l’âge de la reproduction.

La discussion a fait comprendre à la classe comment notre langue pouvait exclure. J’ai dit aux élèves que toutes les familles s’équivalaient, qu’elles partagent ou non leur ADN, et que toutes les personnes, hommes, femmes ou autres, s’équivalaient aussi, quel que soit le gamète qu’elles produisent. Ainsi, les élèves se sont employés à utiliser la langue avec précision et à dire ce qu’ils veulent réellement dire au lieu de faire des généralisations inutiles. On dit que les ovules sont créés par méiose chez les personnes dotées d’ovaires, pas chez les femmes ou les mères. De la même façon, on dit qu’un enfant reçoit habituellement 23 chromosomes de sa mère biologique et 23 de son père biologique.



M Lamar sous les traits de Marcus Burset et Laverne Cox dans la peau de Sophia Burset dans *Orange Is The New Black*. M Lamar et Laverne Cox sont des jumeaux identiques. Source : Yahoo.com

RÉPÉTER ET RÉPÉTER

La diversité des genres doit être un thème récurrent dans le curriculum et non une leçon spéciale, un supplément ou un ajout pour ceux et celles qui finissent leurs travaux en premier. Que vous prévoyiez en parler chaque jour ou une fois par trimestre, faites-en une partie intégrante de votre programme. La constance est aussi importante; les thèmes de la diversité des genres doivent avoir le même poids dans chaque leçon ou s'inscrire à la suite de la leçon précédente.

L'unité sur la génétique présente bien des possibilités d'aborder la diversité des genres de divers angles. Alors que nous parlions de la fusion de l'ovule et du spermatozoïde en un zygote, Ahmed a levé la main pour me demander : « Comment a-t-on des jumeaux? Comment se fait-il que certains jumeaux ne se ressemblent pas? » Après une explication schématique de la formation des vrais et faux jumeaux, j'ai renchéri par une autre question : « Les jumeaux peuvent-ils être de genres différents? Qu'en est-il des sexes? » L'énigme nous a tenus en haleine! Bien que les jumeaux identiques partagent la totalité de leur ADN et soient presque toujours du même sexe, ils peuvent certainement être de deux genres si l'un est transgenre. C'est le cas pour l'actrice trans Laverne Cox qui a un jumeau identique masculin, lequel a d'ailleurs déjà joué le rôle de Cox avant sa transition. L'exemple a fasciné les élèves. Ce fut peut-être la leçon la plus enrichissante et stimulante qu'ils aient eue ce jour-là, et c'était sur la diversité des genres.

UNE DIVERSITÉ ACCEPTÉE ET ACCLAMÉE

Il faut parler de la diversité des genres comme un phénomène naturel bénéfique. Réfléchissez à vos choix de mots : la mutation génétique est-elle une erreur dans l'ADN ou une simple modification? L'intersexualité est-elle un « trouble »? Beaucoup de personnes intersexuées considèrent leur état comme une variation naturelle du corps humain, ni différente ni plus rare que les cheveux roux. Le terme à privilégier est en fait *traits intersexués*.

L'unité sur l'évolution est certes le meilleur moment pour apprécier toute la diversité. La variation est essentielle à la théorie moderne de la sélection naturelle. Je dis donc à mes élèves que ce n'est pas mauvais d'être différent, mais nécessaire, pour que l'évolution se poursuive, et chez l'être humain et chez d'autres espèces. On n'a qu'à regarder les mille couleurs des oiseaux du paradis, les mouvements furtifs de la pieuvre ou l'intelligence déconcertante du corbeau : sans variation, aucun de ces traits n'existerait!

Au lieu de vous en tenir à la sélection sexuelle et au fait que les mâles compétitionnent féroce­ment pour les femelles, abordez d'autres stratégies de reproduction.

Chez les phalaropes et le sassabi, ce sont les femelles qui courtisent. Il y a trois types de mâles chez le lézard à flancs maculés, chacun réussissant à trouver une partenaire malgré les différences de taille, de taux d'hormones et de mode d'accouplement qui les caractérisent. Chez une espèce de tamarin, la plupart des familles sont composées d'une mère et de deux pères qui se partagent l'élevage de leur progéniture. Les élèves n'en reviennent pas de voir qu'il

Lorsqu'on parle d'identités en classe, demandez-vous toujours qui est représenté et qui ne l'est pas. Soyez conscient de qui vous êtes et des privilèges que vous avez. Ne parlez pas à la place de transgenres, de personnes intersexuées ou de n'importe quel autre groupe si vous avez la chance de pouvoir inviter des conférenciers, de lire leur livre ou de regarder des documentaires.

existe autant de stratégies de reproduction qui portent leur fruit étant donné qu'elles augmentent les chances des individus de transmettre leurs gènes à la prochaine génération.

PRENDRE CONNAISSANCE DES PRATIQUES OPPRESSANTES EN SCIENCE

Il ne faut pas donner aux élèves l'illusion que la science est neutre et objective. Mentionnez par exemple à vos élèves le fait que les contributions de Rosalind Franklin aux connaissances sur la structure de l'ADN ont été effacées de bien des livres d'histoire. Faites-leur lire un texte sur l'étude de Tuskegee sur la syphilis ou la pratique courante des chirurgies sans consentement sur les nourrissons

intersexués. Profitez de votre statut d'enseignant en science pour exposer au grand jour les abus qui y règnent et tentez de susciter une réflexion à leur égard.

Lorsqu'on parle d'identités en classe, demandez-vous toujours qui est représenté et qui ne l'est pas. Soyez conscient de qui vous êtes et des privilèges que vous avez. Ne parlez pas à la place de transgenres, de personnes intersexuées ou de n'importe quel autre groupe si vous avez la chance de pouvoir inviter des conférenciers, de lire leur livre ou de regarder des documentaires.

“L’enseignement de la science dans toute sa complexité, sur un thème comme la reproduction, par exemple, est bien plus facile qu’une simplification exagérée sur laquelle on empile les exceptions.”

LES ÉLÈVES À LA BARRE

Si vous laissez vos élèves prendre l'initiative, ils s'investiront davantage dans l'apprentissage sur la diversité des genres. Demandez-leur ce qu'ils veulent apprendre et comment ils veulent apprendre. Recueillez leurs commentaires après chaque leçon. Si les élèves doivent faire une recherche sur les traits héréditaires, offrez-leur beaucoup d'options, par exemple le nanisme, le cancer du sein associé au gène BRCA et les traits intersexués tels que le syndrome de Klinefelter et le syndrome d'insensibilité aux androgènes.

Les élèves peuvent aussi y aller de leurs propres choix terminologiques dans le cours de biologie. Mon collègue et ami Lewis Maday-Travis demande à son groupe d'établir un terme, par exemple « personne qui donne un gène » ou « source d'ovule ou de spermatozoïde » pour décrire les gens qui produisent l'ovule et le spermatozoïde qui fusionnent pour créer une personne.

UN EFFET TANGIBLE SUR LES ÉLÈVES

J'étais encore débutant la première fois que j'ai pris mon courage à deux mains pour parler de diversité des genres en classe. Dans une leçon sur la non-disjonction méiotique, nous avons abordé quelques traits intersexués. J'ai brièvement expliqué à la classe que l'identité de genre était subjective et indépendante du sexe physique. J'étais tellement nerveux à l'idée qu'un élève me nargue ou qu'un administrateur vienne m'interpeller dans ma classe. Puis j'ai regardé à gauche et à droite, et je n'ai vu que des sourires et des gestes de la tête. Jack a brisé le silence par une question, et il est resté après la cloche pour parler de l'évolution de l'homosexualité. Bisexuel, Jack attendait depuis longtemps qu'on le reconnaisse, si ce n'est qu'une fois, dans la science qu'on lui enseignait.

À partir de ce moment, j'ai pris toutes les occasions possibles d'enseigner la diversité des genres. J'avais peur au début de rendre les choses un peu trop compliquées. Mais avec le recul, je me rends compte que ce n'était pas le cas. L'enseignement de la science dans toute sa complexité, sur un thème comme la reproduction, par exemple, est bien plus facile qu'une simplification exagérée sur laquelle on empile les exceptions.

Mes leçons prodiversité font augmenter en intensité et en durée la participation des élèves au processus pédagogique parce que leur curiosité est infinie. Il arrive que ce soient les élèves les plus effacés, ceux qui ne brillent habituellement pas en science, qui ont le plus d'idées sur le sujet. Les élèves LGBTQ+ ont tendance à sourire, à faire signe de la tête et parfois à soupirer de soulagement lorsqu'ils comprennent qu'on parlera enfin de diversité au lieu de la cacher. Chaque année, je vois toujours plus d'élèves LGBTQ+ faire preuve de courage et sortir du placard, sachant que leur identité véritable ne sera pas une honte dans ma classe.

—
Sam Long (lui) enseigne la biologie à une école secondaire de Denver au Colorado. Vous pourrez en savoir plus sur le travail de Long à l'adresse sam-long.weebly.com (en anglais seulement).



CURRICULA

50^e anniversaire de la décriminalisation de l'homosexualité au Canada en 1969

À l'occasion du 50^e anniversaire de la fin des mesures de décriminalisation de l'homosexualité au Canada, le présent numéro de TEACH fait un excellent panorama de la question, notamment la manière dont s'y prennent certains enseignants pour aborder la chose ainsi que les thèmes généraux de la tolérance et de l'égalité des genres au primaire et au secondaire.

Les élèves doivent pouvoir se transporter à une époque où gais et lesbiennes s'exposaient à des peines s'ils laissaient entrevoir leurs préférences sexuelles en public au Canada. Ils doivent aussi songer aux conséquences d'une discrimination jadis socialement acceptable pour l'ensemble des Canadiens, de tous les genres et toutes les orientations sexuelles. Il leur est également essentiel de savoir que ce sont les gestes de citoyens appartenant à des communautés particulières qui ont entraîné des changements aux lois et aux mœurs.

L'étude du contexte historique et sa comparaison à la situation actuelle contribueront à replacer les élèves appartenant à certains groupes, autrement généralement ignorés, dans l'histoire qui leur est enseignée. Par leurs propres analyses, observations et conclusions, les élèves seront mieux à même de saisir ce qui motive le changement social et les formes que prend ce dernier.

THÈMES

Histoire du Canada depuis la Première Guerre mondiale (10^e année)
Canada, histoire, identité et culture (12^e année)
Civisme et citoyenneté (10^e année)
Étude de genre (11^e année)
Français (6^e année et suivantes)
Égalité, diversité et justice sociale (11^e année)
Égalité et justice sociale (12^e année)
Études sociales (5^e année et suivantes)

NIVEAU SCOLAIRE

6^e à 12^e année

DURÉE

4 à 5 cours

CONCEPTS ABORDÉS

Les élèves s'informeront sur l'histoire des lois et des mœurs entourant la décriminalisation de l'homosexualité au Canada. Des invités de tous les âges et de toutes les orientations sexuelles viendront enrichir les connaissances nouvellement acquises par leur expérience, leur perspective et leurs échanges avec les élèves. À l'occasion du projet final, les élèves feront une recherche sur les manifestations de l'évolution des mœurs et des droits sociaux et les raisons sous-jacentes au moyen d'une étude sur la place de personnages d'autres orientations sexuelles et identités de genre dans des livres pour enfants ou des films, émissions ou vidéos.

Les élèves aborderont des enjeux du cadre d'éducation à la citoyenneté de l'Ontario, notamment l'ouverture à la diversité, l'égalité, le respect, les droits, les responsabilités, la justice, l'équité et la citoyenneté.

MATÉRIEL REQUIS

- Ordinateurs ou autres appareils avec accès Internet
- Vidéo de la Minute du patrimoine sur la célèbre lutte d'un couple LGBTQ+ pour la reconnaissance juridique (facultatif) ([youtube.com/watch?v=wEZQTr2Csk](https://www.youtube.com/watch?v=wEZQTr2Csk))
- Déclaration du premier ministre Justin Trudeau présentant ses excuses à la communauté LGBTQ+ (<https://pm.gc.ca/fr/nouvelles/discours/2017/11/28/discours-du-premier-ministre-justin-trudeau-presenter-des-excuses-aux>)
- Livres, films, émissions et vidéos en français qui touchent les concepts abordés en classe
- Divers livres pour enfants avec personnages aux orientations sexuelles différentes
- Matériel pour écrire
- Papier et marqueurs

CONCEPTS FONDAMENTAUX

Il est primordial de respecter voire mettre en valeur les différences entre personnes et entre groupes. Tout au long de l'histoire du Canada, des embûches ont jonché le chemin de personnes de toutes les orientations sexuelles et identités de genre qui désiraient améliorer leur sort. Les droits et responsabilités des citoyens canadiens ont évolué

au fil du temps. Les inégalités et enjeux de justice sociale avec lesquels composent encore aujourd'hui des Canadiens rendent vitaux la connaissance des règles et lois encadrant les droits de la personne ainsi que l'engagement personnel et social pour y mettre fin.

QUESTIONS CENTRALES

En quoi les droits et libertés des Canadiens résultent-ils des luttes de ceux et celles qui les ont précédés? Comment les gens ont-ils retroussé leurs manches et ouvert la voie au changement? Quels sont les principaux droits des citoyens canadiens? Pourquoi les droits sont-ils les mêmes sur papier, mais non dans la pratique dans certains cas? Quel rôle l'orientation sexuelle a-t-elle joué dans le refus d'accorder des droits?

GLOSSAIRE

Allié(e) : Personne hétérosexuelle ou cisgenre qui soutient les personnes LGBTQ+ et milite pour leurs droits.

Asexualité : État d'une personne n'éprouvant aucune attirance sexuelle envers les autres. L'asexualité est différente de l'abstinence, soit le choix de se priver d'activité sexuelle.

Autochtone : Personne faisant partie des premiers habitants du Canada (Premières Nations, Métis et Inuits).

Bisexuel(le) : Personne attirée amoureusement ou physiquement envers les hommes et les femmes.

Bispirituel(le) : Terme utilisé par les Autochtones pour décrire les personnes ayant un esprit féminin et un esprit masculin. Il englobe l'identité sexuelle, l'identité de genre, l'orientation sexuelle, les rôles sociaux et une panoplie d'identités (lesbienne, gai, bisexuel, transgenre).

Cisgenre : Du préfixe *cis-*, du même côté. Décrit les personnes dont l'identité de genre correspond au sexe assigné à leur naissance.

De genre queer : Se dit d'une personne dont l'identité ou l'expression de genre ne correspond pas à la norme sociale dominante pour le sexe qui lui est assigné ou va au-delà du genre (ou une combinaison des deux).

Diversité : Coexistence d’une grande quantité de qualités et de caractéristiques humaines dans un groupe, une organisation ou la société en général. La diversité peut s’exprimer sur, entre autres, les origines, la culture, l’ethnicité, l’identité de genre, la langue, les capacités physiques et intellectuelles, la race, la religion, le sexe, l’orientation sexuelle et la situation socio-économique.

Expression de genre : Manière dont un personne manifeste son identité de genre, par les vêtements, la coiffure et le langage corporel, par exemple.

Gai : Personne attirée amoureusement ou physiquement envers les personnes de même sexe.

Hétérosexuel(le) : Personne s’identifiant comme femme attirée amoureusement ou physiquement envers les personnes s’identifiant comme hommes. Personne s’identifiant comme homme attirée amoureusement ou physiquement envers les personnes s’identifiant comme femmes.

Homosexuel(le) : Personne attirée amoureusement ou physiquement envers les personnes s’identifiant au même sexe. Voir aussi *gai* et *lesbienne*.

Identité de genre : Manière dont une personne s’identifie intérieurement par rapport au genre. Une personne peut se sentir homme, femme, ni homme ni femme ou un autre genre.

Intersexué : Se dit de personnes nées avec des variantes des traits sexuels habituels et qui n’ont pas ce qui correspond à une définition typique d’homme ou de femme.

Lesbienne : Personne s’identifiant comme femme attirée amoureusement ou physiquement envers les personnes s’identifiant comme femmes.

LGBT : Abréviation de *lesbienne*, *gai*, *bisexuel* et *transgenre*. Terme générique utilisé pour désigner la communauté dans son ensemble. Il en existe d’autres versions : *LGBTQQIP2SAA* (lesbiennes, gais, bisexuels, transgenres, queer, en questionnement, intersexués, pansexuels, bispirituels, asexués et alliés), *LGBTQ+*, *LGBTQ2S*, etc.

Non binaire : Se dit d’une personne dont l’identité n’entre pas clairement dans la catégorie des hommes ou des femmes.

Orientation sexuelle : Attirance sexuelle qu’éprouve une personne envers d’autres personnes (de même sexe, du sexe opposé ou les deux).

Pansexuel(le)/omnisexuel(le) : Personne attirée amoureusement ou physiquement envers tous les genres et sexes.

Queer (allosexuel, allosexuelle) : Terme désignant toute personne qui n’est pas hétérosexuelle ou cisgenre. Il inclut n’importe qui sur le spectre LGBTQ+. Ce peut aussi être un terme générique, comme dans « communauté queer » ou « communauté allosexuelle ». Bien que le mot ait été récupéré et qu’il soit généralement utilisé de manière favorable, certains peuvent encore le juger offensant en raison de l’usage qui en a été fait historiquement.

Sexe : Terme décrivant la catégorie (homme, femme, intersexué) à laquelle appartient une personne en fonction de ses organes reproducteurs et de ses traits sexuels secondaires. Le sexe est souvent assigné à la naissance.

Transgenre : Personne qui ne s’identifie pas, en tout ou en partie, au genre conventionnellement associé au sexe qui lui a été assigné à la naissance. On dit aussi *trans*.

PRÉSENTATION

Le but ultime est de faire comprendre aux élèves que les mœurs et les lois à l’endroit des homosexuels au Canada ne sont plus les mêmes qu’il y a 100 ans et de les faire réfléchir sur les effets d’une telle évolution sur les droits et libertés au Canada. La leçon commencera par une étude générale des termes, dont *orientation sexuelle* et *genre*, ainsi qu’une revue des diverses perspectives historiques sur l’homosexualité. Les élèves créeront une frise chronologique des grands événements dans l’histoire du traitement accordé aux homosexuels. Ils parleront des excuses du Canada auprès de la communauté LGBTQ+ et acquerront des connaissances sur les perspectives actuelles et passées avec l’aide d’invités de la communauté. À l’occasion du projet final, ils feront une recherche sur les manifestations de l’évolution des mœurs et des droits sociaux et les raisons sous-jacentes au moyen d’une étude de livres pour enfants ou de films, émissions ou vidéos.

Les enseignants peuvent choisir les activités et le contenu qui leur conviennent et les adapter au niveau de leurs élèves.

OBJECTIFS

Les objectifs présentés ci-dessous ne servent que de point de départ. Il est recommandé aux enseignants de faire des liens avec les objectifs de leur région et de leur niveau scolaire.

Voici les résultats attendus pour les élèves :

- expliquer comment les groupes et communautés ont contribué à l'acceptation des autres au Canada;
- voir que le travail concerté de personnes et d'organisations peut réussir à mettre fin à la discrimination fondée sur le genre et à l'oppression qui y est liée;
- enrichir leurs connaissances sur l'histoire du Canada;
- apprendre que les droits et responsabilités des citoyens canadiens ont évolué au fil du temps;
- étudier l'histoire et les raisons qui justifient l'existence de lois énonçant les droits de la personne;
- transmettre leurs idées, leurs arguments et leurs conclusions par divers moyens et dans divers styles selon la situation.

CONTEXTE

De la Confédération à 1969, il y a 50 ans, les lois canadiennes traduisaient la discrimination généralisée envers les homosexuels. En 1965, la Cour suprême du Canada a infirmé un jugement dans lequel Everett Klippert avait été qualifié de criminel sexuel dangereux parce qu'il était gai.

Le militantisme pour la cause des homosexuels et l'évolution des mentalités ont poussé le gouvernement fédéral à affirmer, en 1968, que l'État n'avait pas sa place dans les chambres de ses citoyens. On mettait ainsi de facto fin à l'illégalité de l'homosexualité, mais on demeurait loin de la coupe aux lèvres pour ce qui est de la discrimination et des mœurs sociales, plus longues à changer. Les gais et lesbiennes ont commencé à s'affirmer, et le mouvement des fiertés a pris son envol. Dans les années 1980, aux côtés de l'émancipation des gais a éclaté la pandémie de sida. Les gais ont toutefois continué à essuyer préjugés et pressions de se conformer à un standard hétérosexuel. Les élèves seront peut-être surpris voire choqués de constater que des personnes toujours vivantes, des personnes qu'ils adorent et respectent, ont fait l'objet de mépris et ont été considérées comme des abominations. Même si certains pays n'accordent pas de droits à l'égalité et au traitement équitable et que l'ouverture, l'acceptation et la tolérance

ne sont pas toujours au rendez-vous, les choses se sont nettement améliorées.

PREMIÈRE ÉTAPE : Discussion avec l'enseignant

À l'aide d'un livre, d'un film ou d'une vidéo de votre choix qui explore le sujet, tentez d'ouvrir une discussion sur l'orientation sexuelle et le genre.

Notez les réactions de vos élèves et prenez les plus marquantes comme point de départ de vos échanges. Essayez de voir ensemble s'il y a des exemples de personnes dans le livre, le film ou la vidéo qui ont fait changer l'attitude des autres.

Dites aux élèves qu'on peut être gai ou lesbienne, ou plein d'autres orientations sexuelles. Expliquez les mots *homosexualité* et, si vous le désirez, *LGBTQ+* (lesbienne, gai, bisexuel, transgenre, queer). Parlez du sens du terme *orientation sexuelle* et de la différence avec le genre.

Discutez du sens du drapeau arc-en-ciel en général et invitez les élèves à créer ou dessiner des symboles de concepts fondamentaux de la société (diversité, tolérance, égalité). Faites savoir à vos élèves que les enseignants qui affichent le drapeau arc-en-ciel sont des alliés qu'ils peuvent aller voir s'ils ont besoin d'aide et de conseils.

DEUXIÈME ÉTAPE : Droits et lois

Parlez du concept de normes sociales avec vos élèves. Les normes sociales correspondent au comportement qu'une société juge acceptables. Donnez des exemples de ces règles non écrites et demandez aux élèves de compléter la liste (faire la file pour acheter des billets de cinéma, regarder les gens dans les yeux quand on leur parle, donner la poignée de main après un match, s'excuser après avoir foncé dans quelqu'un sans faire exprès).

Expliquez que les normes sociales changent selon la société, la situation et l'époque. Montrez comment les attitudes vis-à-vis de la sexualité sont le fruit de plusieurs facteurs, notamment les croyances religieuses, selon la société. Mentionnez que bon nombre de collectivités autochtones comptent des personnes considérées comme bispirituelles.





Pierre Elliott Trudeau prononce une allocution, vers 1969. Le 21 décembre 1967, à titre de ministre de la Justice, il a eu ces mots qui sont restés dans la postérité : « [...] L'État n'a rien à faire dans les chambres à coucher [...] ce qui se fait en privé entre adultes n'a rien à voir avec le Code criminel [...] »

(Photo : Graham Bezzant/Presse canadienne.)

Abordez la question de la perspective historique et rappelez aux élèves l'importance de mettre les idées et les influences d'une époque en contexte. Faites preuve de sensibilité et faites en sorte de bien vous faire comprendre, car de nombreux élèves proviendront de familles qui ont encore des préjugés et des croyances discriminatoires.

Rappelez aux élèves les droits de tout citoyen canadien :

- droits d'exercice de la démocratie (droit de vote, par exemple);
- droits linguistiques;
- droits à l'égalité;
- droits légaux;
- droits à la mobilité;
- liberté de religion;
- liberté d'expression;
- liberté de regroupement et d'association.

C'est la Charte canadienne des droits et libertés qui accorde ces droits. Les lois sont subordonnées à la Charte, mais cette dernière ne date que de 1982, et les droits à l'égalité n'y ont été intégrés qu'en 1985 parce qu'il fallait modifier la législation en conséquence.

Dites aux élèves que l'homosexualité est demeurée un crime dans l'ensemble des provinces et territoires du Canada jusqu'en 1969. Le premier ministre Pierre Elliott Trudeau avait cependant déjà mentionné le 21 décembre 1967 que le gouvernement ne devrait pas

se donner la peine de faire des lois qui restreignent les pratiques sexuelles des gens en privé. Présentez à votre façon et en fonction de vos élèves la célèbre phrase du premier ministre Pierre Elliott Trudeau : « L'État n'a rien à faire dans les chambres à coucher [...] ce qui se fait en privé entre adultes n'a rien à voir avec le Code criminel [...] »

Les paroles de Trudeau père, associées à d'autres facteurs, ont entraîné une transformation des normes canadiennes vis-à-vis de l'homosexualité. Le Code criminel a été révisé en 1968, l'année précédant la décriminalisation de l'homosexualité. Il ne fallait toutefois pas penser que la discrimination sexuelle allait prendre fin pour autant. Même à l'époque, l'orientation sexuelle n'était pas considérée comme un droit humain. Si vous en avez la chance, vous pouvez présenter ici la vidéo de la Minute du patrimoine sur la célèbre lutte d'un couple LGBTQ+ pour la reconnaissance juridique ([youtube.com/watch?v=wEZQTr2Csk](https://www.youtube.com/watch?v=wEZQTr2Csk)).

Faites part à la classe de ce qu'a vécu Marc Hall, un élève de 12^e année en Ontario qui s'est vu empêcher en 2002 d'aller au bal des finissants de son école catholique avec son copain. L'école, qui avait une position à l'encontre de l'homosexualité, a prétexté pour se défendre son droit à la liberté de religion.

Faites savoir aux élèves que l'affaire a été portée aux tribunaux et que Hall a gagné étant donné que l'Ontario n'autorisait plus la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle. Les lois avaient changé pour rendre compte de l'évolution des mentalités. En 2004, une comédie musicale canadienne qui dépeint la situation, *Prom Queen: The Marc Hall Story*, a été produite pour le théâtre et la télévision.

Aidez vos élèves, plus jeunes comme moins jeunes, dans leur recherche et leur analyse des événements phares et des grands changements survenus au cours des années de discrimination contre les personnes d'autres orientations sexuelles. Vous pourriez donner en exemple des infographies, articles et vidéos avec les dates importantes.

Orientez le travail d'analyse des événements clés et des grands changements. Créez ensemble une frise chronologique de ces événements.

Discutez ensuite avec les plus jeunes et demandez à des équipes de deux élèves plus âgés de rédiger des questions, par exemple : En quoi la frise chronologique illustre l'évolution juridique au Canada et dans les provinces? Quels étaient les principaux droits des citoyens canadiens au

début du xx^e siècle? Que sont-ils aujourd'hui? Croyez-vous que des droits pourraient s'ajouter ou se perdre au fil du temps? Pourquoi?

TROISIÈME ÉTAPE : Excuses historiques

Au cours de leur recherche pour créer la frise chronologique, les élèves ont peut-être constaté que le premier ministre Justin Trudeau a présenté le 28 novembre 2017 des excuses historiques à la communauté LGBTQ+.

Expliquez que le gouvernement canadien s'est excusé plusieurs fois à diverses communautés pour rétablir les erreurs du passé, notamment envers les sikhs, les Japonais et les Autochtones. Faites-les réfléchir sur les motifs de ces excuses et les moments où elles ont lieu. Est-ce l'effet de mouvements de sensibilisation aux droits de certains groupes qui veulent faire connaître les événements du passé et les enjeux actuels? Est-ce une question de genre?

Lisez à haute voix la totalité du discours d'excuses du 28 novembre 2017 à la communauté LGBTQ+ ou des

extraits pour les plus jeunes (<https://pm.gc.ca/fr/nouvelles/discours/2017/11/28/discours-du-premier-ministre-justin-trudeau-presenter-des-excuses-aux>), par exemple : « Imaginez avoir à lutter encore et encore pour obtenir les mêmes droits fondamentaux que vos concitoyens. Et imaginez qu'on fasse de vous un criminel à cause de qui vous êtes. » Vous pourriez présenter le cas échéant une version sous-titrée en français pour les élèves plus âgés.

Expliquez la différence entre excuses personnelles et excuses historiques.

Dites aux élèves qu'ils devront se mettre en équipes de deux et préparer un débat sur les excuses historiques. Lisez-leur les paroles suivantes du premier ministre Trudeau fils : « Des excuses présentées devant la Chambre des communes n'effaceront ni la douleur ni les souffrances de ceux qui ont vécu cette expérience honteuse. Mais des excuses s'imposent, c'est ce qu'il faut faire, et la Chambre est l'endroit qui convient pour les présenter. »

Divisez les équipes en deux : d'un côté, on sera d'accord avec l'énoncé et de l'autre, en désaccord. Encouragez vos élèves, au fil de leur préparation, à songer aux effets



Le premier ministre Justin Trudeau s'éponge les yeux pendant des applaudissements à l'occasion des excuses officielles offertes à la communauté LGBTQ+ à la Chambre des communes à Ottawa (Canada) le mardi 28 novembre 2017 (photo : Adrian Wyld/ Presse canadienne).



potentiels des excuses sur les droits, la tolérance et la diversité au Canada.

Si vous le souhaitez, encouragez les plus âgés à faire une recherche d’analyses portant sur les excuses historiques, comme celles pour le Komagata Maru.

Organisez un débat. Les volontaires peuvent aller devant la classe.

Par la suite, posez des questions à la classe : Les excuses sont-elles le résultat du mouvement pour les droits des homosexuels? Les excuses établissent-elles un lien significatif avec les événements du passé? Quels enseignements peut-on en tirer sur le plan de l’importance historique? Du contexte historique? De la perspective historique?

QUATRIÈME ÉTAPE : **Invités en classe**

Continuez d’approfondir l’étude de l’évolution des mentalités sur l’homosexualité au Canada afin que les élèves soient en mesure de remettre les événements du passé dans leur contexte historique. Un excellent moyen d’y parvenir est d’écouter le témoignage de personnes qui ont vécu cette évolution.

Prenez contact avec les groupes communautaires et les alliances entre hétérosexuels et homosexuels de votre école, voire au-delà, pour inviter des personnes de tous les âges (20 à 70 ans, par exemple) et de toutes les orientations sexuelles à raconter leur point de vue sur les normes et influences sociales concernant l’orientation sexuelle. Il existe des organismes communautaires où œuvrent des experts, certains faisant déjà de la sensibilisation dans les écoles.

Aidez les élèves à se préparer en prenant des notes et en formulant des questions qui encourageront les échanges avec l’invité : Pourquoi certaines personnes n’avaient-elles pas tous les droits au Canada par le passé? Quel rôle l’orientation sexuelle a-t-elle joué dans le refus d’accorder des droits? Pourquoi les droits sont-ils les mêmes sur papier, mais non dans la pratique dans certains cas? Comment les gens ont-ils retroussé leurs manches et entraîné le changement? Que pensez-vous des excuses du gouvernement fédéral envers la communauté LGBTQ+? Il pourrait être intéressant d’envoyer les questions les plus pertinentes aux invités avant leur visite.

Encouragez les élèves à participer pendant les visites, par exemple en se présentant, en remerciant la personne, en posant des questions et en formulant des commentaires.

Après les rencontres avec les invités en classe, demandez aux élèves de rédiger un bilan de ce qu’ils ont appris. Si vous le souhaitez, donnez-leur une liste de thèmes à commenter.

CINQUIÈME ÉTAPE : **Livres pour enfants**

Cherchez un livre pour enfants (ou une vidéo du genre) sur lequel tenir une discussion sur la place des personnages LGBTQ+. Vous pouvez diriger la discussion en posant des questions qui se rapportent précisément à l’œuvre choisie ainsi qu’aux liens à faire avec l’évolution des mœurs sociales et les changements au sein de la société et dans les lois.

Expliquez à vos élèves qu’ils étudieront la diversité des orientations sexuelles représentées dans les livres pour enfants d’hier à aujourd’hui. Cherchez ensemble à établir si les livres pour enfants sont représentatifs des mœurs sociales.

Dites aux élèves qu’ils feront une recherche sur le sujet, répondront à la question sur la représentativité et prépareront une exposition qui étaye leur réponse.

Les plus jeunes liront de 8 à 10 livres d’images présentant une variété d’orientations sexuelles. Aux côtés des livres d’images, on peut aussi utiliser des livres divisés en chapitres, des livres pour les 8 à 12 ans et les 13 à 18 ans ou des bandes dessinées, par exemple. Pour les plus âgés et ceux qui le désirent, les romans et ouvrages non fictifs peuvent aussi convenir.

Posez des questions : Quelles sont les orientations sexuelles des personnages de l’histoire? Quels indices vous ont donné la puce à l’oreille? Quel a été le but de l’auteur en incluant ces personnages? D’après vous, y avait-il des livres de ce genre il y a 100 ans? Pourquoi? Quelle importance un tel changement peut-il avoir?

Encouragez les élèves à faire preuve de créativité et à sortir des sentiers battus en organisant une exposition sur les conclusions de leur réflexion. Ils pourraient par exemple créer une affiche, une vidéo, un scénarimage ou une présentation PowerPoint. Après l’exposition, dites aux



élèves de visiter les travaux des équipes pour qu'ils aient la chance d'échanger leurs opinions ou de présenter leur travail à la classe.

Tentez de déterminer avec la classe si les changements relevés dans les livres sont à l'image des changements sociaux et juridiques au Canada et pourquoi, le cas échéant.

Demandez aux élèves plus âgés, en équipes de deux, de faire une recherche, dans les livres pour enfants de leur bibliothèque communautaire ou scolaire ou en ligne, d'exemples d'orientations sexuelles (hétérosexualité, homosexualité, bisexualité et autres). Il serait bien à cet effet d'apporter en classe une sélection de livres ou de dresser une liste de livres pour aider les élèves dans leur recherche.

Essayez de trouver ensemble des façons de déterminer si le nombre de titres qui font l'éloge de la diversité a augmenté, a diminué ou est resté le même et demandez-leur de mettre en relief le cas échéant toute évolution dans la représentation de cette diversité au cours d'une période donnée (trente ou quarante dernières années, par exemple). Analysez les possibles causes des résultats de leur recherche en posant des questions : Pourquoi les maisons d'édition nord-américaines choisiraient-elles d'augmenter l'offre de livres pour enfants qui présentent une diversité accrue de genres et d'orientations sexuelles? En quoi est-ce un exemple d'évolution des normes sociales? Avez-vous trouvé des preuves comme quoi cette évolution se traduit par des changements législatifs? Serait-ce plutôt le contraire? Ou encore, les deux changements ont-ils lieu simultanément? Pouvez-vous en expliquer l'importance?

À la place, les élèves plus âgés pourraient faire le même genre d'exercice avec les mêmes questions, mais sur l'évolution des rôles de genre chez les personnages lesbiens, gais, bisexuels et transgenres à la télévision ou au cinéma au cours des 50 dernières années.

Encouragez les élèves à faire preuve de créativité et à sortir des sentiers battus en organisant une exposition sur les conclusions de leur réflexion. Ils pourraient par

exemple créer une vidéo, un scénarimage, une présentation PowerPoint, une baladodiffusion ou un site Web. Après l'exposition, dites aux élèves de visiter les travaux des équipes pour qu'ils aient la chance d'échanger leurs opinions ou de présenter leur travail à la classe.

ACTIVITÉS SUPPLÉMENTAIRES

- Demandez aux élèves de créer des affiches qui expliquent le 50^e anniversaire de la décriminalisation de l'homosexualité et l'importance qu'il revêt pour leurs camarades et de proposer des moyens de souligner les changements apportés à la loi.
- Demandez aux élèves de faire une recherche sur deux ou trois groupes de défense des droits des communautés canadiennes, dont la LGBTQ+. Ils peuvent en expliquer l'origine, la genèse, le financement et les objectifs et relever leurs préjugés ou perspectives.
- Les élèves peuvent produire le texte et les images de leur propre livre pour enfants avec des personnages de plusieurs orientations sexuelles et identités de genre. Encouragez-les à penser aux façons respectueuses dont l'identité des personnages pourrait s'exprimer ou se révéler.

RESSOURCES

La plupart des ressources ci-dessous sont directement tirées de la version anglaise du plan de leçon. Il incombe à l'enseignant de trouver des équivalents français.

Échanges sur l'identité sexuelle

- Vidéo *Welcoming Schools: What Do You Know? 6 to 12-Year Olds Talk About Gays and Lesbians* (youtu.be/tjYTAGZgl7o) (en anglais seulement)

Frises chronologiques

- Brief LGBTQ+ Canadian History Timeline (hivnorth.org/education-2/lgbtq/a-brief-lgbtq-canadian-history) (en anglais seulement)
- March to Equality: A Timeline of Sexual Equality Rights in North America and around the World (<https://www.ucalgary.ca/positivespace/node/49>) (en anglais seulement)
- CBC Timeline of Same-Sex Rights in Canada (cbc.ca/news/canada/timeline-same-sex-rights-in-canada-1.1147516) (en anglais seulement)
- Canada's Timeline of LGBT & Sam-Sex Marriage Rights (prweb.com/prfiles/2014/04/22/11770896/Canada-Timeline-LGBT-Rights-PRWeb.jpg) (en anglais seulement)
- Extensive LGBTQ Education Timeline (etfo.ca/BuildingAJustSociety/LGBTQ/Documents/EducationTimelineBooklet.pdf) (en anglais seulement)
- Vidéo *Gay Rights in Canada 101* par Michael Rizzi (youtu.be/dPoZynpGwx4) (en anglais seulement)

Luttes contre la loi

- Minute du patrimoine : Jim Egan (youtube.com/watch?v=wEZQTrm2Csk)
- Bande-annonce de la pièce *Prom Queen: The Marc Hall Story* (youtu.be/NDVJT6Erqs) (en anglais seulement)

Changement

- Témoignages de Canadiens LGBTQ+ pour le projet It Gets Better (youtu.be/5p-AT18d9IU) (en anglais seulement)
- Article sur l'orientation sexuelle et les droits de la personne (historyofrights.ca/encyclopaedia/main-events/sexual-orientation) (en anglais seulement)

- Excuses du premier ministre Trudeau au nom du gouvernement fédéral auprès des Canadiens LGBTQ+ (youtu.be/aS_xutMbzYw) (en anglais seulement)

Justice sociale

- It's Pronounced Metrosexual – Ressources (articles, schémas et autres) à partager dans la lutte pour l'égalité sociale (itspronouncedmetrosexual.com) (en anglais seulement)

Littérature pour enfants et orientation sexuelle

- Recommandations de livres LGBTQ de Common Sense Media (www.commonensemedia.org/lists/lgbtq-books) (en anglais seulement)
- Article sur le film animé *Baby X* (news.avclub.com/baby-x-relates-the-animated-adventures-of-a-gender-neut-1798246388) (en anglais seulement)

Exemples de livres d'images avec personnages LGBTQ+ ou qui ne se conforment pas aux stéréotypes de genre ou abordant un thème en ce sens

- *Avocado Baby* de John Burningham (1978)
- *Heather Has Two Mommies* de Lesléa Newman (1989)
- *Mom and Mum are Getting Married* de Ken Setterington (2004)
- *Morris Micklewhite and the Tangerine Dress* de Christine Baldacchino (2014)
- *The Boy and the Bindi* de Vivek Shraya (2016)
- *Who are You? The Kids Guide to Gender Identity* de Brook Pessin-Whedbee (2016)
- *Are You a Boy or Are You a Girl?* de Sarah Savage (2016)
- *From the Stars in the Sky to the Fish in the Sea* de Kai Cheng Thom (2017)
- *Julián is a Mermaid* de Jessica Love (2018)

Sources générales

- <https://www.cgdev.org/sites/default/files/norms-and-reform-legalizing-homosexuality-improves-attitudes.pdf>
- <https://settlement.org/ontario/immigration-citizenship/citizenship/rights-and-responsibilities-of-citizenship/what-are-my-rights-and-responsibilities-as-a-canadian-citizen/>

QUESTIONS D'ÉVALUATION DES ÉLÈVES PROPRES AU PLAN DE LEÇON

Avant les activités

- Les élèves comprennent-ils de manière générale ce que veulent dire *orientation sexuelle* et *genre*?
- Les élèves connaissent-ils bien les événements phares et les grands changements survenus au cours des années de discrimination contre les personnes d'autres orientations sexuelles qui ont abouti à la décriminalisation de l'homosexualité et par la suite?
- Les élèves ont-ils des connaissances sur les excuses historiques en général et celles données par le premier ministre Trudeau fils à la communauté LGBTQ+ en 2017?
- Les élèves ont-ils déjà écouté le témoignage de personnes ayant vécu le changement graduel des mentalités à l'égard des homosexuels au Canada et échangé avec de telles personnes?
- Les élèves ont-ils réfléchi à l'influence de livres (pour enfants) ou de films, émissions ou vidéos sur l'évolution des mœurs et des lois au Canada ou sur le fait qu'ils incarnent les changements au fil du temps?

Après les activités

- Les élèves décriront ce que veulent dire *orientation sexuelle* et *genre*.
- Les élèves montreront qu'ils connaissent bien les événements phares et les grands changements survenus au cours des années de discrimination contre les personnes d'autres orientations sexuelles qui ont abouti à la décriminalisation de l'homosexualité et par la suite.
- Les élèves réfléchiront à la valeur des excuses historiques en général et celles données par le premier ministre Trudeau fils à la communauté LGBTQ+ en 2017 et s'exprimeront sur le sujet.
- Les élèves s'entretiendront avec des personnes invitées ayant vécu le changement graduel de mentalités à l'égard des homosexuels au Canada et échangeront avec de telles personnes.
- Les élèves réfléchiront à l'effet des changements dans le contenu des livres (pour enfants) ou de films, émissions ou vidéos, à savoir s'ils représentent ou encouragent l'évolution des mœurs et des lois au Canada et, le cas échéant, comment.

QUESTIONS D'ÉVALUATION DES ENSEIGNANTS

Avant les activités

- Comprenez-vous de manière générale ce que veulent dire *orientation sexuelle* et *genre*?
- Connaissez-vous bien les événements phares et les grands changements survenus au cours des années de discrimination contre les personnes d'autres orientations sexuelles qui ont abouti à la décriminalisation de l'homosexualité et par la suite?
- Avez-vous des connaissances sur les excuses historiques en général et celles données par le premier ministre Trudeau fils à la communauté LGBTQ+ en 2017?
- Avez-vous déjà écouté le témoignage de personnes ayant vécu le changement graduel de mentalités à l'égard des homosexuels au Canada et échangé avec de telles personnes?
- Avez-vous réfléchi à l'influence de livres (pour enfants) ou de films, émissions ou vidéos sur l'évolution des mœurs et des lois au Canada ou sur le fait qu'ils incarnent les changements au fil du temps?

Après les activités

- Vous expliquerez et donnerez des exemples ce que veulent dire *orientation sexuelle* et *genre*.
- Vous montrerez que vous connaissez bien les événements phares et les grands changements survenus au cours des années de discrimination contre les personnes d'autres orientations sexuelles qui ont abouti à la décriminalisation de l'homosexualité et par la suite.
- Vous réfléchirez à la valeur des excuses historiques en général et celles données par le premier ministre Trudeau fils à la communauté LGBTQ+ en 2017 et vous exprimerez sur le sujet.
- Vous parlerez de votre expérience et de ce que vous avez appris en écoutant le témoignage de personnes ayant vécu le changement graduel de mentalités à l'égard des homosexuels au Canada et en échangeant avec de telles personnes.
- Vous réfléchirez à l'effet des changements dans le contenu des livres (pour enfants) de films, émissions ou vidéos, à savoir s'ils représentent ou encouragent l'évolution des mœurs et des lois au Canada et, le cas échéant, comment, et vous exprimerez sur le sujet.

GRILLE D’ÉVALUATION

POINTS GÉNÉRAUX

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4
DISCUSSION	L’élève a participé de manière limitée aux discussions avec l’enseignant.	L’élève a correctement participé aux discussions avec l’enseignant.	L’élève a activement participé aux discussions avec l’enseignant.	L’élève a eu une participation exemplaire aux discussions avec l’enseignant.
CONTENU	L’élève a affiché une compréhension limitée des concepts, des faits et des termes.	L’élève a affiché une compréhension élémentaire des concepts, des faits et des termes.	L’élève a affiché une grande compréhension des concepts, des faits et des termes.	L’élève a affiché une excellente compréhension des concepts, des faits et des termes.
TRAVAIL ÉCRIT	Le rapport de l’élève comportait de nombreuses erreurs grammaticales et était mal structuré et flou.	Le rapport de l’élève était généralement clair et suivait une certaine structure, mais comportait de nombreuses fautes grammaticales.	Le rapport de l’élève était clair et bien structuré, mais comportait quelques erreurs importantes.	Le rapport de l’élève était très clair et bien organisé et comportait peu d’erreurs.
PRÉSENTATION ORALE	La présentation de l’élève était confuse, les élèves avaient peu d’entrain et aucune discussion n’a pu s’ensuivre.	La présentation de l’élève était généralement claire, mais manquait d’entrain et il y a eu peu de discussions ensuite.	La présentation de l’élève était claire et dynamique, mais manquait un peu d’entrain; une bonne discussion a suivi.	La présentation de l’élève était très claire et faite sur un ton enthousiaste et a entraîné de vives discussions.
TRAVAIL D’ÉQUIPE	Les membres ont apporté une contribution minimale au groupe, très peu de coopération.	Les membres ont apporté une certaine contribution au groupe, mais la coopération était superficielle.	La plupart des membres ont apporté une importante contribution au groupe et le niveau de coopération était bon.	Tous les membres ont apporté une contribution considérable au groupe et les membres du groupe ont très bien collaboré.

POINTS SPÉCIFIQUES

	Niveau 1	Niveau 2	Niveau 3	Niveau 4
PREMIÈRE ÉTAPE	L'élève a affiché une compréhension limitée de ce que veulent dire <i>orientation sexuelle</i> et <i>genre</i> .	L'élève a affiché une compréhension élémentaire de ce que veulent dire <i>orientation sexuelle</i> et <i>genre</i> .	L'élève a affiché une bonne compréhension de ce que veulent dire <i>orientation sexuelle</i> et <i>genre</i> .	L'élève a affiché une excellente compréhension de ce que veulent dire <i>orientation sexuelle</i> et <i>genre</i> .
DEUXIÈME ÉTAPE	L'élève a affiché une compréhension limitée des événements ayant mené à la discrimination contre les personnes ayant d'autres orientations sexuelles et au-delà.	L'élève a affiché une compréhension élémentaire des événements ayant mené à la discrimination contre les personnes ayant d'autres orientations sexuelles et au-delà.	L'élève a affiché une bonne compréhension des événements ayant mené à la discrimination contre les personnes ayant d'autres orientations sexuelles et au-delà.	L'élève a affiché une excellente compréhension des événements ayant mené à la discrimination contre les personnes ayant d'autres orientations sexuelles et au-delà.
TROISIÈME ÉTAPE	L'élève a apporté une contribution minimale au débat sur la valeur des excuses historiques.	L'élève a apporté une certaine contribution au débat sur la valeur des excuses historiques.	L'élève a apporté une bonne contribution au débat sur la valeur des excuses historiques.	L'élève a apporté une excellente contribution au débat sur la valeur des excuses historiques.
QUATRIÈME ÉTAPE	Le bilan des notions acquises par l'élève pendant la visite de l'invité comportait de nombreuses erreurs grammaticales et était mal structuré et flou.	Le bilan des notions acquises par l'élève pendant la visite de l'invité était généralement clair et suivait une certaine structure, mais comportait de nombreuses fautes grammaticales.	Le bilan des notions acquises par l'élève pendant la visite de l'invité était clair et bien structuré, mais comportait quelques erreurs importantes.	Le bilan des notions acquises par l'élève pendant la visite de l'invité était très clair et bien organisé et comportait peu d'erreurs.
CINQUIÈME ÉTAPE	L'élève a peu étoffé son exposition et a eu une participation limitée aux discussions lors de la visite libre.	L'élève a correctement étoffé son exposition et a eu une bonne participation aux discussions lors de la visite libre.	L'élève a bien étoffé son exposition et a eu une participation active aux discussions lors de la visite libre.	L'élève a beaucoup étoffé son exposition et a eu une participation exemplaire aux discussions lors de la visite libre.



DE VÉRITÉ EN INCONFORT

Et si le père Noël était gai?

Par Christine Cho

La société n'est pas aussi ouverte que nos lois le laissent entendre. L'annulation récente du curriculum d'éducation physique et santé de 2014 en Ontario en est un exemple criant. Je suis actuellement professeure dans une faculté d'enseignement, et je me retrouve souvent au cœur d'échanges sérieux, et parfois animés, avec mes étudiants sur la question LGBTQ+ en milieu scolaire. Ces discussions aboutissent parfois à la fameuse question sur les travaux des élèves : qu'arrive-t-il si l'un d'entre eux écrit, dit, dessine ou peint quelque chose qui fait gai? Je trouve toujours la remarque un peu étrange, mais souvent, il ne faut pas attendre bien longtemps avant que la vraie question se manifeste : quoi faire si un parent s'insurge parce qu'il croit qu'on parle d'homosexualité en classe? L'homosexualité n'est plus un crime depuis 50 ans, mais encore nombreux sont les enseignants qui veulent à tout prix ne pas froisser les valeurs et croyances des homophobes, et la peur se propage parmi les futurs enseignants. La profession d'enseignant a tendance à être attachée aux valeurs traditionnelles, ce qui lui donne une apparence de neutralité. Les futurs enseignants ont ainsi l'impression qu'ils doivent maintenir une espèce de statu quo : tout le monde est hétérosexuel, jusqu'à preuve du contraire.

J'incite mes étudiants à banaliser la différence pour vaincre la peur. Nous nous efforçons de prendre pleinement connaissance de la complexité des relations

humaines tout en tentant d'éliminer la stigmatisation de l'homosexualité et l'imposition de «normes» sociales. Des étudiants m'ont demandé quoi faire s'ils ne croyaient pas à l'homosexualité. Je leur ai répondu, sans hésitation aucune, que l'homosexualité n'était pas comme le père Noël. Ce n'est pas une question de croyance. Des élèves de votre classe, des parents, des collègues s'identifieront à la communauté LGBTQ+. Nous préparons nos enfants pour le monde tel qu'il est, et ce monde contient des gens qui s'identifient comme LGBTQ+.

Notre société comporte de nombreux obstacles et est même franchement dangereuse pour les personnes LGBTQ+. Quand j'ai commencé à enseigner, j'ai délibérément choisi de ne pas mettre de photo de mon mari sur mon bureau parce que je savais que les enseignants de mon école dans

« La profession d'enseignant a tendance à être attachée aux valeurs traditionnelles, ce qui lui donne une apparence de neutralité. Les futurs enseignants ont ainsi l'impression qu'ils doivent maintenir une espèce de statu quo : tout le monde est hétérosexuel, jusqu'à preuve du contraire. »

une relation homosexuelle n'auraient pas la liberté de faire de même. Beaucoup se refusent encore à le faire aujourd'hui parce que l'exclusion sociale, la stigmatisation et les critiques sont des armes bien réelles au pouvoir dévastateur sur le plan personnel et professionnel.

Je raconte à mes étudiants une expérience que j'ai vécue en tant qu'enseignante il y a bien longtemps. J'ai emmené ma classe de 8^e année assister au spectacle des élèves finissants de l'école secondaire locale. Il y avait une série de très belles photos de deux hommes nus qui s'embrassaient. Alors que je contemplais les photos, un de mes élèves est venu se placer à côté de moi. «C'est mal, Madame, a-t-il dit. Ce sont des photos inacceptables et de mauvais

goût.» J'ai profité de l'occasion pour mettre mon chapeau d'enseignante et lui demander en quoi les images étaient de mauvais goût. Mais en fait, je savais déjà que c'était le thème qui le mettait mal à l'aise. Dans l'optique de banaliser le thème LGBTQ+, j'ai axé mes questions sur le traitement artistique de l'œuvre : «Tu n'aimes pas le contraste? Ou est-ce la composition? La manière dont l'artiste a placé les figures?»

La réponse de mon élève a été sèche : «Deux hommes ne devraient pas s'enlacer ainsi.» J'ai donc creusé pour tenter de comprendre ce qui le gênait, et c'est là qu'il s'en est remis aux enseignements de la Bible. Je n'enseignais pas dans une école confessionnelle. «J'ai bien peur que nous soyons en désaccord là-dessus, ai-je donc répondu. Mais nous pouvons juger l'œuvre sur sa composition ou son équilibre, par exemple.» Il a accepté et nous sommes passés à d'autres œuvres moins controversées de l'exposition. Le lendemain, l'élève est arrivé à l'école avec un pamphlet contre l'homosexualité qu'il m'a remis parce que son père voulait que je le lise. Je lui ai répété que nous devons accepter notre désaccord sur le sujet. La question n'a plus été abordée ni avec l'élève ni avec ses parents.

Je raconte cette histoire à mes étudiants parce qu'il ne faut pas avoir peur d'exprimer ses idées et concepts et de leur faire une place à l'école. Je salue la bravoure de l'enseignant des cours d'arts du secondaire qui a exposé le travail de ses élèves et a laissé libre cours à leur expression artistique. Un élève a peut-être été offensé par le thème exposé, mais un ou une autre pourrait y avoir trouvé une façon de renforcer son identité.

Je rappelle aussi à mes étudiants que les parents ont le droit de parler de leurs croyances : c'est le fondement même du dialogue. Il arrive qu'on touche à des thèmes particulièrement sensibles à l'école, et la conversation peut alors se poursuivre à la maison. Comme je le fais pour la diversité raciale et ethnique, j'essaie d'intégrer le vécu, les représentations visuelles et la voix des personnes LGBTQ+. J'utilise des noms épicènes et les familles de même sexe font partie des scénarios que je présente. Par moments, tout passe comme dans du beurre et d'autres fois, je saisis l'occasion pour faire réfléchir mes étudiants.

Pendant mes cours, j'aime aussi montrer à mes étudiants le documentaire *It's Elementary: Talking about Gay Issues in School*. Il a un certain âge (1996), mais les messages et stratégies qu'on y décrit ont encore leur écho aujourd'hui, par exemple l'enseignante hétérosexuelle qui explique qu'elle doit être celle qui enseigne les questions liées à l'homosexualité parce que ça ne donne ainsi pas l'impression qu'elle prêche pour sa paroisse. Mes étudiants sont d'habitude bien d'accord avec ce qu'elle dit et trouvent que le film leur donne les ressources pour entamer le dialogue et montrer que les différences sont tout ce qu'il y a de plus

normal. Ils se rendent compte des problèmes qu'engendrent certaines réalités autrement tenues pour acquises, par exemple les toilettes et vestiaires non mixtes. C'est aussi une entrée en matière pour parler du drapeau arc-en-ciel.

Beaucoup d'enseignants reçoivent des autocollants aux couleurs du drapeau arc-en-ciel de leur comité pour l'égalité et la diversité et se sentent dans l'obligation de les afficher. Mais je préviens mes étudiants sur le sens d'un tel geste :

“ Les écoles sont des milieux où, espérons-le, les enfants peuvent être qui ils sont et ont la chance de grandir et de devenir des adultes et citoyens qui vivent des vies fructueuses sous le signe de l'ouverture d'esprit. ”

afficher un drapeau arc-en-ciel, c'est dire qu'on est allié. Le drapeau arc-en-ciel indique aux élèves qu'ils peuvent venir vous voir s'ils ont besoin d'aide sur les questions LGBTQ+. C'est signe que si vous vous inquiétez pour le bien-être d'un élève au point d'en appeler ses parents, vous aurez la décence de ne pas révéler son secret au téléphone. Je leur fais comprendre qu'il n'y a rien de mal à ne pas pouvoir être un allié de cette manière, mais qu'ils doivent alors se retenir d'afficher le drapeau. Ce n'est pas de l'homophobie. Il n'y a pas qu'une manière d'être un allié. Certains emprunteront d'autres chemins pour y parvenir.

Je parle aussi à mes étudiants des points auxquels ils doivent porter une attention particulière en classe, dans les corridors et à la récréation. Je fais allusion aux expressions de type « C'est vraiment gai! » et à tout ce qu'on peut dire d'homophobe et de transphobe à l'emporte-pièce. C'est là qu'on peut réellement enseigner, expliquer à un élève pourquoi son devoir ne peut en fait être gai et lui faire comprendre pourquoi le mot tel qu'il l'utilise est un manque de respect. Les paroles sont blessantes et on ne s'en rend pas souvent compte.

J'ai fait venir des membres de la coalition arc-en-ciel pour montrer aux futurs enseignants les ressources qui leur sont offertes, surtout s'ils ont peur. J'en profite pour faire participer mes étudiants à un jeu au cours duquel ils doivent énumérer les mots et expressions qui dénotent de la méchanceté ou un manque de respect envers les

homosexuels et les trans. Ils sont souvent timides au départ (ce sont de futurs enseignants, après tout!), mais une fois la glace brisée, les vannes s'ouvrent et les réponses affluent de tous les sens. Je fais l'exercice pour les sensibiliser à des tournures ou expressions qu'ils ne considèrent pas d'emblée comme étant irrespectueuses. Mes étudiants doivent par la suite faire de même pour les expressions contre les hétérosexuels. Ils viennent à court d'idées après deux ou trois mots ou expressions (et se rendent compte du même coup que ce qui leur est venu à l'esprit était en fait misogyne).

Nous pouvons contribuer à la lutte pour l'égalité des LGBTQ+ en intégrant à notre enseignement, par exemple en langue, des livres d'histoires, des nouvelles, des articles de journaux et des romans au contenu LGBTQ+ et en abordant la question de l'ouverture et de l'acceptation avec les élèves. Il faut aussi raconter le point de vue des personnes qui s'identifient à la communauté dans les cours de sciences sociales (histoire et géographie). Les arts ne sont pas de reste et, malgré les mesures actuellement en place pour le curriculum d'éducation physique et santé en Ontario, c'est certainement une matière où les relations humaines et l'image de soi doivent être abordées, en tenant compte des perspectives de ceux et celles qui s'identifient comme LGBTQ+.

Les enseignants doivent faire attention aux manières insidieuses dont l'homophobie et la transphobie se faufilent dans leur classe en tentant de mettre bien au jour les sources d'exclusion et les acquis qui méritent une remise en question. Internet contient une foule de ressources et de stratégies pour les enseignants. Mes étudiants réagissent toujours en disant que la recherche s'annonce colossale, mais c'est exactement ça, l'enseignement! Il faut aller au-delà des exemples du curriculum et veiller à ce que tous soient entendus et que tous les modes d'intégration de la matière soient explorés. Les écoles sont des milieux où, espérons-le, les enfants peuvent être qui ils sont et ont la chance de grandir et de devenir des adultes et citoyens qui vivent des vies fructueuses sous le signe de l'ouverture d'esprit.

—
Christine L. Cho, Ph. D., est professeure adjointe à la Schulich School of Education de l'Université Nipissing. Artiste visuelle et ancienne enseignante au primaire, elle a recours aux supports visuels et à la pédagogie critique pour développer des manières d'acquérir les notions et éprouve des difficultés avec la façon dont fonctionnent actuellement les écoles. Ses travaux de recherche contribuent au dialogue sur la représentation raciale, ethnique, linguistique et LGBTQ+ en milieu scolaire.

* *Note de l'éditeur* : Le curriculum d'éducation physique et santé de l'Ontario a été modifié depuis la rédaction de l'article. Il demeure sensiblement le même, à l'exception de certains éléments propres à l'éducation à la sexualité, enseignée aux élèves de niveaux supérieurs.



FAIRE PROFIL BAS

La vie des homosexuels au Canada avant 1969

Par Adam Stone

Ce n'est pas une mince tâche que celle d'enseigner l'histoire de l'homosexualité au Canada. Comment dire aux enfants d'aujourd'hui que quelque chose de si bien accepté de nos jours a déjà été illégal de mémoire d'homme? Qu'il y a moins d'une génération, les relations qu'on voit à la télévision et dont on parle dans les chansons populaires relevaient littéralement du crime?

Ce n'est qu'en 1965, il y a un peu plus de 50 ans, que la Cour suprême du Canada a infirmé un jugement dans lequel Everett Klippert avait été qualifié de criminel sexuel dangereux parce qu'il avait eu des relations sexuelles avec d'autres hommes. Aux yeux des élèves, la chose peut sembler de l'histoire ancienne.

Pour aider les enseignants à raconter cette histoire, nous avons rencontré trois hommes homosexuels assez âgés pour se souvenir de ce que c'était pour eux, vivre au Canada avant la décriminalisation de l'homosexualité. Si les récits dépeignent une réalité qui semble très loin de celle de bien des élèves, il n'en demeure pas moins que des sentiments d'incertitude, d'oppression et de honte ont encore leur écho aujourd'hui. Ce n'est pas parce que ce n'est plus illégal que c'est nécessairement toujours bien vu.

Les témoignages qui suivent, nous l'espérons, permettront aux enseignants d'aborder avec leurs élèves l'histoire et la vie actuelle des Canadiens homosexuels du troisième âge.

David Rayside, 71 ans

« Le pire, c'était aux cours d'éducation physique. Les vestiaires des garçons étaient une grande source d'anxiété pour moi, comme pour bien d'autres enfants. On est dévêtu et si on n'a pas le corps qui correspond aux canons de beauté, on se sent misérable. Et il y avait la peur que l'excitation sexuelle se manifeste sans que je puisse la cacher. »

Enfant des banlieues anglophones de Montréal, David Rayside a grandi ne sachant pas trop ce qui le rendait différent des autres. Lorsqu'il a terminé ses études secondaires en 1964, il savait qu'il était « attiré par les hommes, sans pouvoir nommer la chose ».

Plus que simplement illégale, l'homosexualité était presque universellement condamnée. « L'aspect criminel

“ On prônait une masculinité exacerbée, à la définition encore plus étroite que ce qu'elle est aujourd'hui. ”

– David Rayside

n'était pas le premier en importance. La palme revenait à la profonde désapprobation sociale qui nous frappait en plein visage jour après jour. On prônait une masculinité exacerbée, à la définition encore plus étroite que ce qu'elle est aujourd'hui : il y avait une façon correcte d'être un jeune homme. »

Même s'il se doutait un peu de ce que c'était que d'être homosexuel, « c'était impossible de s'imaginer d'agir en conséquence, ajoute-t-il. On essayait de faire profil bas. On riait de blagues alors que ce n'était pas vraiment drôle. On tentait de ne pas se faire remarquer. »

Au fil des ans, les choses ont radicalement changé pour Rayside. Il est devenu directeur fondateur du Mark S. Bonham Centre for Sexual Diversity Studies à l'Université de Toronto. Il a monté un cours sur la politique et la diversité sexuelle en 1985 et a donné des cours sur les mouvements sociaux ainsi que le rôle de la religion dans la politique.

Mais à l'époque, il lui a fallu toute sa créativité pour cacher sa sexualité. Il a même trouvé un sport pour passer incognito. « À ce moment-là, le curling était un sport

respecté parmi les élèves du secondaire. C'est un sport civilisé faisant appel à des rituels plus que centenaires. Les règles de politesse calmaient les ardeurs et donnaient une chance aux garçons qui ne correspondaient pas aux critères. »

Si la décriminalisation partielle n'a rien changé pour Rayside, qui se préparait déjà à sortir du placard à l'époque, elle demeure à ses yeux un moment décisif. « C'était un événement de grande importance, parce qu'il ouvrait la voie à de nouvelles façons de défendre la diversité sexuelle, explique-t-il. C'est là que les mœurs sociales se sont adoucies, au point de donner de l'espace à ce qui est devenu le militantisme LGBT. »

Tim McCaskell, 68 ans

Ayant grandi au nord de Toronto, dans le petit village de Beaverton (100 habitants), Tim McCaskell vivait à l'écart, et ce n'est pas peu dire.

C'était un libéral dans les débats parlementaires organisés par son école, « et il n'y avait rien de plus excentrique que ça. Je me souviens d'avoir été terrifié que quelqu'un me pose une question sur ce que [Pierre Elliott] Trudeau faisait avec ces homosexuels. La question me glaçait le sang, mais j'ignorais totalement pourquoi. »

Il se souvient d'avoir écouté un épisode de l'émission d'actualités *This Hour Has Seven Days* sur CBC. Un porte-parole de la communauté gaie se présentait avec un rétroéclairage et le visage déformé, se cachant littéralement dans l'ombre. « C'est l'image de l'homosexualité avec laquelle nous avons grandi : ce n'était pas du tout une bonne chose. Dans le meilleur des cas, l'homosexualité était une maladie. Sinon, c'était une perversion, un péché, un crime », dit-il.

Ce n'était pas une question de ne pas pouvoir s'affirmer; la vie de village rendait tout simplement impossible la découverte de soi-même. « L'anonymat était impossible, on ne pouvait pas aller en ville pour explorer. Tout le monde

“ La vie de village rendait tout simplement impossible la découverte de soi-même. ”

– Tim McCaskell

allait à l'église sauf une famille, et ça a fait scandale. Tout le monde savait ce que tout le monde faisait tout le temps. Il fallait donc montrer patte blanche, sinon la nouvelle se répandait comme une traînée de poudre. »

En 1969, il a fréquenté le collège et est tombé amoureux d'un homme, mais il lui a fallu cinq ans avant de sortir du placard. « Je ne pouvais plus le nier à partir de ce moment-là. Je savais que je devais ou sortir du placard ou sauter d'un pont. »

C'est alors qu'il est devenu un militant gai, à titre de membre du collectif responsable de l'emblématique revue canadienne de libération des homosexuels *The Body Politic*. Il a aussi participé à un comité pour le droit à la vie privée et a passé toute sa vie active à lutter contre la discrimination sous ses diverses formes.

Comme plusieurs membres de la communauté gaie, il décrit la décriminalisation partielle survenue en 1969 comme un premier pas dans la bonne direction sans que ce soit toutefois la panacée. Les barrières ne sont pas toutes tombées, mais l'heure du changement avait tout de même sonné. « Tout d'un coup il était possible d'en parler. Aussi odieux et affreux que ce puisse être, c'était une réalité dans l'univers. Étant donné que c'était l'œuvre d'un gouvernement libéral progressiste, c'était devenu quelque chose de moderne. Ce n'était pas bien d'être gai, mais ce l'était d'être tolérant. »

Il soulève une subtile ironie qui s'est dessinée au fil des ans après 1969. À ce moment-là, la plupart des hommes ouvertement homosexuels étaient de la classe moyenne aisée : ils avaient ce point en commun. Aujourd'hui, la pauvreté est palpable dans la communauté étant donné que la cohésion sociale au sein du groupe s'est affaiblie.

« De nos jours, nous avons une société où règne l'égalité de droit, mais qui est socioéconomiquement inégale. La moitié de la population a vu son niveau de vie diminuer considérablement toutes proportions gardées, ajoute-t-il. La communauté actuelle est fragmentée. Les gens ne se comprennent pas très bien. L'orientation sexuelle n'est plus à elle seule un ciment assez fort pour nous unir les uns aux autres. »

Ed Jackson, 73 ans

Ed Jackson a passé sa vie active à défendre les causes des homosexuels. C'est l'un des fondateurs du comité sur le sida de Toronto, le directeur de la création de programmes pour le groupe de défense des sidéens CATIE et le coauteur d'un livre sur le journalisme gai.

Il a grandi au Nouveau-Brunswick, à mille lieues de toute cette effervescence. Dans sa jeunesse, en pleine découverte de sa sexualité, il n'y avait pas beaucoup de points de repère, voire aucun.

« La bibliothèque était l'un des seuls endroits où on pouvait en apprendre sur le sujet. J'ai toujours été un avid lecteur, c'est comme ça que j'ai découvert que j'étais gai.

Je consultais les livres de médecine pour comprendre l'homosexualité », raconte-t-il.

À l'exclusion des revues de médecine, le sujet était peu abordé. « J'ai fait des lectures sur des personnes qui semblaient homosexuelles, mais les médias n'en disaient aucun mot. C'était la loi du silence, personne n'en parlait, tout simplement. »

L'adolescence en devenait un passage difficile, voire carrément atroce. « J'en devenais de plus en plus conscient, je savais que j'étais attiré par les hommes, mais je ne voulais pas me l'admettre. C'était un grand secret, personne ne devait le savoir. J'avais bien compris le message. C'était très important de taire la chose, de la cacher », explique-t-il.

Mais une telle façon de vivre fait des ravages. « J'étais un enfant un peu timide, un peu puritain, parce que j'avais toujours l'impression de devoir faire attention. » Il avait des béguins d'adolescent, mais n'y a jamais donné suite et s'est replié sur lui-même, pour reprendre ses mots.

« N'importe qui ayant une bonne intuition aurait deviné que j'étais un jeune gai. Au Nouveau-Brunswick, le *gaydar* des gens n'était pas très aiguisé, et le jeu que je jouais a été assez efficace. »

« C'était la loi du silence, personne n'en parlait, tout simplement. »

– Ed Jackson

Comme on l'entend souvent, tout a changé pour Jackson lorsqu'il est arrivé en ville. « Je savais que je voulais vivre à Toronto. J'avais l'impression qu'on pouvait y vivre une vie d'homosexuel. À Toronto, j'ai rencontré un homme âgé qui suivait aussi des cours; c'était un homme très ouvert d'esprit et optimiste par rapport à son homosexualité. Il était pour l'émancipation des gais avant le temps. »

Et aujourd'hui? « C'est vraiment mieux, répond-il. On n'est plus renvoyé du travail ni évincé de son appartement. Les médias en parlent, les vedettes sortent du placard. C'est une révolution sociale en mode accéléré. »

Pour ces hommes, et beaucoup de femmes et d'hommes canadiens qui sont devenus adultes dans les années 1960 et 1970, la décriminalisation partielle n'a pas été une révolution. Les mœurs sociales bien implantées ont perduré et perdurent encore.

L'année 1969 a tout de même été un moment charnière dans la communauté gaie. Sortie de l'ombre, la vie de gai était maintenant possible en plein jour, même si l'annoncer

aux autres demeurait difficile pour bien des personnes.

Les enseignants doivent pour leur part composer avec un autre type de difficulté : faire connaître ces témoignages d'une manière respectueuse du passé tout en encadrant les élèves aux prises aujourd'hui avec des questions sur la sexualité, la leur ou celle des autres. Par l'enseignement de ce qu'ont vécu les personnes ayant évolué dans une société moins ouverte, les éducateurs peuvent aider les élèves à saisir l'ampleur du mouvement vers l'ouverture des esprits.

Comment enseigner l'histoire de l'homosexualité? Comme les exemples ci-dessus le prouvent, les témoignages de personnes qui ont vécu la situation constituent une excellente porte d'accès au dialogue. Les enseignants et élèves pourraient commencer par demander à des personnes de leur école de raconter leur histoire et tisser des liens avec les citoyens en général. Il existe des organismes communautaires où œuvrent des experts, certains faisant déjà de la sensibilisation dans les écoles.

Par exemple, l'Association canadienne des libertés

civiles fait la promotion des alliances entre homosexuels et hétérosexuels, mentionnant que 85 pour cent des éducateurs signalent des effets favorables sur l'environnement scolaire pour ce qui est des questions de sexualité. Les enseignants peuvent chercher ou former une telle alliance avec des militants homosexuels ou sympathisants à leur cause pour véhiculer un message représentatif de la réalité historique et se voulant rassembleur.

Ce sont ici cinquante ans d'histoire qui sont à l'œuvre. Par le dialogue, de quelque moyen que ce soit, nous pourrions faire des cinquante prochaines années une ère sous le signe de l'acceptation et de la bonne entente pour tous.

—
Journaliste chevronné cumulant à son actif plus de 20 ans d'expérience, Adam Stone aborde une grande diversité de thèmes, notamment l'éducation, la technologie, les affaires publiques et la défense.

Le chemin et ses ombres

Voici une ressource pédagogique palpitante qui parle de citoyenneté mondiale et aborde les thèmes des droits de la personne, de la justice sociale, de la démocratie, des droits et responsabilités des citoyens et plus encore.

Faites-en l'essai **GRATUITEMENT!**
theshadowedroad.com/fr

TEACHMEDIA

Funded by the Government of Canada
Financé par le gouvernement du Canada

Canada





LE DILEMME DU PLACARD AU FÉMININ

Par Elise Chenier

Lors de la modification du Code criminel par le gouvernement du Canada en 1954, un changement mineur, mais de grande importance, a été apporté sur la question de l'attentat à la pudeur. On y a en effet enlevé l'expression « personne de sexe masculin ».

La disposition fourre-tout sur l'attentat à la pudeur servait de fondement pour accuser n'importe qui de comportement indécent selon la morale et les valeurs de la société en général, mais on y faisait appel le plus souvent contre les hommes qui se livraient à des actes sexuels avec d'autres hommes. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945), il est devenu de plus en plus évident que les femmes entretenaient aussi des relations homosexuelles, en partie parce que bon nombre de femmes se retrouvaient dans un environnement où elles n'étaient entourées que d'autres femmes, notamment les casernes. Après la guerre, une vague de romans de poche, écrits pour la plupart par des hommes, a popularisé l'image des lesbiennes obsédées par le sexe qui s'en prennent à des femmes naïves et peu méfiantes.

Pour la première fois, les lesbiennes n'étaient plus que simplement pécheresses et répugnantes aux yeux du monde. Elles représentaient dorénavant un danger pour la société. En supprimant l'expression « personne de sexe masculin » du crime d'attentat à la pudeur, le gouvernement canadien faisait des relations sexuelles entre femmes des actes criminels.

La loi a été révisée une fois de plus en 1969 : l'attentat à la pudeur a cessé d'être un crime si les deux personnes avaient plus de 21 ans et avaient des relations sexuelles en privé. Mais le répit n'en était pas tout à fait un pour les femmes. Le changement législatif avait certes son importance, mais pas parce que les lesbiennes pouvaient parler

ouvertement de leur sexualité. C'était plutôt important parce que le changement marquait le début d'un nouvel essor pour la liberté et l'acceptation. Pour la première fois, les femmes pouvaient espérer des jours meilleurs.

Il ne fallait pas pour autant en croire que les femmes n'étaient pas victimes de harcèlement policier, malheureusement. Les femmes qui fréquentaient les quelques lieux de rencontre lesbiens qui existaient dans les années 1950 et 1960 étaient souvent accusées de vagabondage et d'inconduite, les mêmes dispositions utilisées à l'encontre des travailleuses du sexe. La police faisait parfois fi des accusations criminelles et agressait physiquement et sexuellement les lesbiennes. Ce sont les jeunes femmes de la classe ouvrière, celles qui étaient les plus visibles dans la rue, qui étaient le plus souvent visées par de tels actes.

Le Code criminel du Canada se basait sur ce que les croyances chrétiennes considéraient comme moralement bon. Dans la seconde moitié du ^{xx}e siècle, cependant, la tendance était à la séparation de la morale chrétienne et de la loi. Après la Deuxième Guerre mondiale, un petit nombre d'experts religieux et juridiques ont même lancé un débat : si les relations homosexuelles ne causent pas de tort, est-ce réellement un crime?

Mais la tendance n'était pas unilatérale. Est en effet née une école de pensée au sein de laquelle on considérait que les attirances envers le même sexe constituaient un trouble mental. Les parents de mineurs et les tribunaux pouvaient forcer les lesbiennes, ainsi que les hommes gais, à suivre un traitement. Certains ont été placés dans des hôpitaux psychiatriques. Malheureusement, beaucoup de lesbiennes et d'hommes gais adultes se sont résolus à accepter leur statut de malades mentaux et se sont fait soigner volontairement dans l'espoir de pouvoir vivre une vie « normale » comme tout le monde.

Ce ne sont pas tous les psychiatres qui étaient cependant d'accord avec cette théorie comme en fait foi Dorothy Fairbairn. Née en 1933, Fairbairn a grandi à Chicago jusqu'à ce que sa famille déménage à Toronto pendant ses études secondaires. Au début des années 1960, les parents de Fairbairn considéraient qu'elle avait été « guérie » de son attirance pour les filles. Mais c'est plutôt aux parents que la spécialiste qu'elle avait rencontrée a dit de changer. Ce n'est par contre pas tout le monde qui a eu la même chance. Beaucoup de lesbiennes et d'hommes gais ont subi diverses « thérapies de conversion », dont certaines ont causé des lésions incurables.

L'avocate Barbara Findlay [sic] et sa partenaire Sheila Gilhooly ont toutes deux été placées en institution contre leur gré parce qu'elles avaient admis avoir eu des relations lesbiennes. En guise de « traitement », Findlay [sic] devait

apprendre à coudre et porter une robe. Lorsqu'elle a obtenu son diplôme en droit, elle n'a pas pu être admise au Barreau tant qu'un psychiatre ne l'avait pas déclarée saine d'esprit. Elle a délibérément choisi de sortir du placard dans sa fonction d'avocate, la première allosexuelle à le faire, et a passé sa carrière à défendre les droits des allosexuels et des transgenres.

Gilhooly a transformé en art ses plusieurs années de traitement de choc parce qu'elle était homosexuelle en les représentant sous forme de sculptures dans une galerie d'art et dans le livre *Still Sane*. Lors de lectures publiques du livre, les femmes présentes ont souvent parlé pour la première fois de leurs propres expériences similaires.

Ironiquement, lorsque les parents d'une jeune femme nommée Arlene (qui souhaite rester anonyme) ont forcé cette dernière à aller dans un hôpital psychiatrique à cause de son homosexualité, Gilhooly s'est sentie « normale » pour la première fois de sa vie. En institution, Arlene a en effet rencontré d'autres lesbiennes qui avaient également été enfermées pour suivre une thérapie et s'est rendu compte qu'elle n'était pas la seule femme au monde à être attirée par d'autres femmes. Elles lui ont aussi dit où se tenaient les femmes gaies en ville. Une fois sortie de l'hôpital, Arlene s'est vite rendue dans les bars lesbiens les plus populaires.

Pendant la Deuxième Guerre mondiale, le gouvernement fédéral a fait des pieds et des mains pour encourager les femmes à faire carrière dans l'armée. Barbara Minshall,

“ **Après la Deuxième Guerre mondiale, un petit nombre d'experts religieux et juridiques ont même lancé un débat : si les relations homosexuelles ne causent pas de tort, est-ce réellement un crime?** ”

née en 1941, a grandi en rêvant d'une carrière militaire. Ce qu'elle ignorait, c'est que les officiers militaires croyaient que les lesbiennes et les gais répandaient la « maladie » de l'homosexualité chez les autres soldats et que leurs pratiques sexuelles nuisaient au bon fonctionnement de l'armée. J. Edgar Hoover, directeur du FBI de 1924 à 1972, a également popularisé l'idée selon laquelle les homosexuels représentaient un risque pour la sécurité. Il a déclaré que les ennemis de l'État pouvaient faire chanter les homosexuels pour qu'ils révèlent des secrets d'État en menaçant d'exposer leurs préférences sexuelles au grand jour. Ce sont les

croyances à l'origine de la peur violette qui a entraîné la mise à pied de milliers de lesbiennes et d'hommes gais militaires et fonctionnaires au Canada et aux États-Unis.

Minshall a été directement touchée par ces événements. Elle a servi dans l'armée de l'air de 1959 à 1964. Durant ces années, elle a fait l'objet de trois enquêtes pour lesbianisme, mais ses supérieurs n'ont jamais pu prouver qu'elle avait eu des rapports sexuels avec des femmes. Puis un jour, en voiture hors de la base, elle a été emboutie par un soldat qui l'espionnait. Les deux ont été accusés de conduite en état d'ébriété. Quand leur affaire a été portée devant le tribunal militaire, il a prétendu qu'elle avait fait marche arrière et foncé dans sa voiture. Le tribunal l'a déclarée coupable malgré le témoignage d'un expert qui a discrédité celui du soldat. Comme l'armée de l'air n'avait pas de cellules de prison pour femmes, elle a tout simplement été mise à la porte, ce qui a brusquement mis fin à son rêve de longue date de servir son pays.

Minshall se souvient clairement de la puissante déclaration du premier ministre Pierre Elliott Trudeau : « L'État n'a rien à faire dans les chambres à coucher. » Toutefois, les modifications au Code criminel que défendait l'ancien chef d'État du Canada n'ont pas apaisé les peurs qui empêchaient Minshall de parler ouvertement de son orientation sexuelle. Ce n'est qu'en 2001 qu'elle s'est finalement révélée à une personne hétérosexuelle. La femme avec laquelle elle entretenait une relation depuis 25 ans avait été admise à l'hôpital après une crise cardiaque. Quand Minshall est entrée, un membre du personnel lui a demandé qui elle était, ce à quoi elle a répondu qu'elle était sa partenaire.

À ce moment-là, se souvient-elle, elle a eu l'impression de se décharger d'un poids sur les épaules. « Maintenant que je l'ai dit, le reste du personnel le saura, et je m'en fiche. Ça m'a fait du bien de dire que j'étais avec cette femme. »

Didi Khayatt a vécu des choses semblables. Née en Égypte en 1944, elle est venue au Canada pour poursuivre un doctorat. Elle savait qu'elle était lesbienne, mais elle le cachait à ses parents. Elle s'est fait plusieurs amies dont elle était sûre qu'elles étaient aussi lesbiennes. Alors qu'elle fréquentait l'école normale en 1969, l'un de ses meilleurs amis « était un homme gai très féminin qui portait des cravates extravagantes et des chaussures jaunes ». Cependant, les gens étaient si réservés qu'ils n'en discutaient même pas entre eux. « On se tenait ensemble parce que c'était une façon de nous couvrir », dit-elle, les souvenirs de son amitié avec son camarade vifs à l'esprit.

Lorsque les réformes de 1969 sont arrivées, elles ont fait la une de l'actualité internationale. Khayatt se souvient très bien de la remarque de ses parents au téléphone depuis l'Égypte comme quoi elle avait de la chance de vivre dans un pays aussi ouvert et progressiste. « L'espoir flottait dans l'air », dit Khayatt, qui ne s'est cependant pas sentie plus en sécurité après la modification de la loi que la veille, pas même envers

ses propres parents. Elle est donc restée fermement dans le placard pendant presque vingt autres années.

La situation était cependant différente parmi les collègues hétérosexuels de confiance de Khayatt. Les gens comprenaient sans le dire que sa colocataire était bien plus qu'une colocataire. Personne n'a jamais parlé ouvertement de leur relation, peut-être par respect pour son désir de rester dans le placard. Le fait d'être gai ou lesbienne était techniquement illégal et constituait un motif de licenciement, comme il était indiqué dans la plupart des contrats de travail des enseignants. Les parents d'élèves « voyaient l'homosexualité comme une contagion », se souvient Khayatt. Ils croyaient que la seule présence d'un enseignant gai ou d'une enseignante lesbienne « allait rendre tout le monde homosexuel. Les gens avaient de drôles d'idées. »

Khayatt n'a commencé à sortir du placard qu'au milieu des années 1980, lorsqu'elle a quitté celle avec qui elle partageait sa vie depuis 25 ans pour une femme qui, jusque-là, avait été hétérosexuelle. Sa nouvelle partenaire affichait son lesbianisme auprès de sa famille et de ses amis, et Khayatt était ravie d'être accueillie dans leur vie « comme une personne à part entière ». C'est ce qui l'a inspirée à annoncer son homosexualité à sa mère et à commencer à publier des livres et des articles sur les embûches d'une carrière d'enseignant gai ou d'enseignante lesbienne.

La déclaration du premier ministre Pierre Elliott Trudeau selon laquelle l'État n'a rien à faire dans les chambres à coucher était douce à l'oreille de ceux et celles qui l'ont entendue. Cependant, la plupart des gais et lesbiennes sont quand même restés dans le placard pendant des années encore, voire des décennies. Certains n'en sont même jamais sortis. Les changements qui auront permis aux femmes de parler ouvertement de leur sexualité et de leurs relations intimes ne viendront que bien des années plus tard et auront été le fruit de militants sur le terrain, et non de politiciens. Presque tous conviendront, cependant, que les réformes légales ont inspiré des débats qui sont devenus des moments charnières dans la vie des lesbiennes et personnes allosexuelles.

—
Elise Chenier est professeure d'histoire à l'Université Simon Fraser à Burnaby en Colombie-Britannique, où elle est fondatrice et directrice des Archives of Lesbian Oral Testimony (alotarchives.org). Elle effectue des recherches et rédige des textes sur la sexualité depuis trente ans; le livre sur lequel elle œuvre actuellement porte sur le mariage entre personnes de même sexe des années 1950 à 1980.

Note de l'éditeur : Les informations contenues dans cet article sont principalement basées sur des recherches originales effectuées par l'autrice.

À LA DÉCOUVERTE DE LA VIE ET DE L'ÉPOQUE DU PREMIER PREMIER MINISTRE FRANCOPHONE DU CANADA



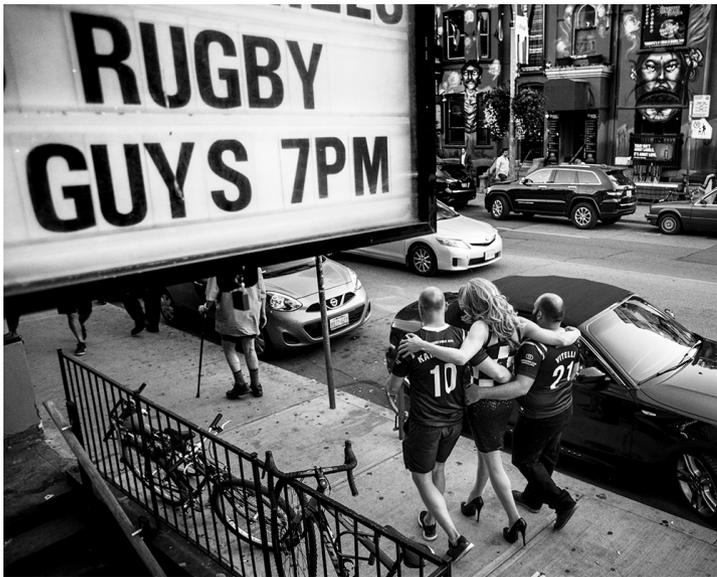
L'histoire de Laurier prend vie grâce à de magnifiques images qui dépeignent sa vie de son enfance à ses derniers jours. Suivez l'un des politiciens les plus adulés de l'histoire canadienne ainsi que les hauts et les bas de son illustre carrière et devenez témoin de toute l'humanité dont il a pu faire preuve.



PERSONNAGES ET THÈMES IMPORTANTS

Des ressources variées qui répondent aux exigences des curriculums et des plans de leçon facilitent la réalisation du projet en classe. Le projet est recommandé pour les enseignants et les élèves de la 9^e à la 12^e année. Offert en français comme en anglais.

Inscrivez-vous dès maintenant à
[SIRWILFRIDLaurier.COM/FR](http://SIRWILFRIDLaurier.com/fr)



BOYS WILL BE BOYS

Un reportage photo

Par Giovanni Capriotti

La ville canadienne de Toronto figure parmi les plus diversifiées au monde et attire des migrants des parties du monde même les plus éloignées. Elle est aussi un pôle pour les migrants de proximité, ceux des villages, banlieues et autres villes, qui veulent changer de cadre socioéconomique.

Les membres de la communauté LGBTQ+ s'installent souvent dans des centres urbains comme Toronto à la recherche d'un sentiment d'appartenance ou de l'acceptation qu'ils n'ont pas dans leur milieu natal. Les effets pervers d'une telle situation sont nombreux, qu'on pense à la discrimination, au suicide ou à la maladie mentale.

Les sports d'équipe et les loisirs procurent aussi des occasions de camaraderie, mais une certaine résistance, voire controverse, se manifeste toujours dans le cas des athlètes homosexuels. Les rôles de genre socialement construits doivent être respectés. La binarité s'impose par la tradition et, dans la pire des éventualités, est la seule option permise par la loi.

Au rugby, un sport souvent étiqueté de « viril » pour la dureté des contacts qui le caractérisent, le pernicieux stéréotype de l'homme homosexuel plus faible que



l'hétérosexuel est en porte-à-faux avec le type de joueur recherché. Jusqu'à tout récemment, on n'envisageait même pas la présence de joueurs homosexuels, et les vestiaires étaient un temple de pure masculinité.

Ce sont toutefois toutes les sources d'exclusion et la gêne ainsi causée qui ont incité quelques joueurs de rugby homosexuels, marginalisés par un sport représentant la quintessence de la masculinité, à former le Muddy York RFC, la première équipe de rugby torontoise ouverte aux homosexuels. Sans le savoir, ces hommes ont entamé le processus de déconstruction et de redéfinition de l'idée de performance associée à la masculinité.

Plus qu'une simple équipe sportive, le club rassemble un petit groupe de joueurs et leurs partenaires, partisans et admirateurs. Elle affronte surtout des équipes « hétérosexuelles » de la Toronto Rugby Union. Le club participe aussi à des matchs exhibition contre d'autres équipes homosexuelles, organise chaque année le Beaver Bowl Tournament et participe à la Bingham Cup, une compétition tenue aux deux ans souvent appelée la coupe du monde de rugby LGBTQ+.



Giovanni Capriotti est un photographe et vidéographe documentaire indépendant qui se spécialise dans les trames visuelles à long déploiement se voulant uniques et intimes dans leur traitement par la mise en relief des effets du temps et de l'implacabilité du compromis sur les gens, les collectivités, l'histoire et la condition humaine. En plus des documentaires qu'il produit, Capriotti verse dans le journalisme visuel de marque à titre de producteur photo et vidéo multimédia à l'Université de Guelph-Humber et continue de prendre des commandes. Il siège au conseil d'administration du programme de photojournalisme du Loyalist College et organise des ateliers sur la photographie, des conférences et des discussions. Parmi la multitude de récompenses que lui a valu son travail, son projet de longue haleine *Boys Will Be Boys* (Homme un jour, homme toujours) a fini en première place à l'édition 2017 du concours World Press Photo dans la catégorie des sports. Récemment, l'Istituto Italiano per il Medio ed Estremo Oriente (Institut italien pour le Moyen et l'Extrême-Orient) lui a remis une subvention de 20 000 \$ pour suivre les pas de son ancien président et l'un des premiers explorateurs du Tibet, Giuseppe Tucci. Les projets de Capriotti ont fait l'objet de nombreuses expositions et installations partout dans le monde, notamment la Fondation World Press Photo, le CONTACT Photography Festival de Toronto, l'Association des photographes de presse du Canada, l'Institut italien de culture de Montréal, DDProject Trieste, les Tokyo International Foto Awards, la Bingham Cup Amsterdam 2018 de l'International Gay Rugby et le Prix de la photographie, Paris (Px3). Wopzines, une maison d'édition indépendante, est le dernier-né de ses ambitieux projets.

